

LA
REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

ET

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

REVUE MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet
intelligent a une cause intelligente.
La puissance de la cause intelligente
est en raison de la grandeur de l'effet.

TRENTE-CINQUIÈME ANNÉE

N° 7. — 1^{er} JUILLET 1892

Prix du numéro: 1 fr.

PARIS

BUREAUX : 24, RUE DES PETITS - CHAMPS,
(ENTRÉE, 1, RUE DE CHABANAIS).

Réserve de tous droits.



TABLE DES MATIÈRES DU N° 7.

Entre deux vies.....	289
Spiritisme et Occultisme.....	293
Les occultistes contemporains.....	294
Une enquête s'il vous plaît.....	296
L'intolérance religieuse à travers les siècles.....	298
Lettre d'un père à son fils.....	304
Comité de propagande.....	305
Conférences de M. Léon Denis, à Liège.....	307
Lettre du comte de Constantin.....	309
Exposition universelle de Chicago.....	309
Photographies spirites.....	312
Une guérison médianimique.....	313
Cyclone à l'île Maurice.....	314
Maison hantée.....	315
Apparition d'un mort.....	316
Séance spirite à Santos.....	317
Expériences magnético-psychiques.....	318
Les origines et les fins.....	320
Victor Poignard.....	324
Nouvelle révélation.....	326
L'âme humaine.....	328
Une page du Jésus de Nazareth.....	331
Une bonne nouvelle.....	336

AVIS TRÈS IMPORTANT

Toutes les correspondances, mandats-poste, quel qu'en soit l'objet, devront être adressés à l'administrateur de la Société, P.-G. Leymarie, rue Chabanaïs, n° 1.

Tous les samedis, de 1 heure à 6 heures, M. Leymarie recevra les visiteurs.

Tous les quinze jours, le vendredi, *séance spirite*, 1, rue Chabanaïs, de 8 h. 1/2 à 11 h. du soir.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie spirite* fournit, contre un mandat-poste, tous les ouvrages parus en librairie, à Paris, franco; le port en sus pour l'étranger. La *Librairie* envoie *franco* son catalogue général.

La *Revue Spirite* paraît le 1^{er} de chaque mois, par cahiers de 3 feuilles grand in-8°, soit 48 pages chaque cahier.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 francs par an. — Etranger, 12 francs. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 francs. — Un numéro : 1 fr.

Tous les abonnements partent du 1^{er} janvier.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de poste, à l'ordre de M. LEYMARIE. On ne fait point traite sur les Souscripteurs.

COLLECTION DE LA *Revue Spirite* DEPUIS 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8, broché avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 32 premières années, 1858 à 1889, prises séparément, 6 fr. le volume, port payé. La collection complète, 33 volumes, 180 francs port payé. — 33^e année, 1890, prise séparément, 10 francs. — *Reliure solide, prix : 2 fr. 50 par volume.*

Supplément de la Revue du 1^{er} Juillet 1892

Les personnes qui n'ont pas encore payé leur abonnement pour l'année 1892 sont priées de bien vouloir le régler le plus tôt possible. Tous les mandats poste au nom de M. P.-G. LEYMARIE, 4, rue Chabanais. Paris.

Nous faisons recouvrer par la poste les abonnements qui n'ont pas encore été payés.

Vient de paraître :

Nouvelle Révélation

LA VIE

MÉTHODE DE LA CONNAISSANCE

Par Charles FAUVETY.

Prix. 3 fr. 50

GROUPES SPIRITES

GRUPE POULAIN, 84, rue Notre-Dame-de-Nazareth : Les séances ont lieu tous les samedis à 8 h. 1/2 du soir.

GRUPE WISSELLE, rue Amelot, n° 38; lundi soir, 8 heures.

GRUPE CRATIEN, rue Saint-Maur, 146; mardi soir, 8 heures; typtologie.

Mme BOSQUER, 101, rue de Clignancourt, lundi soir, 8 heures.

SOCIÉTÉ DU SPIRITISME SCIENTIFIQUE, rue St-Denis, 183; mardi, 8 heures 1/2.

« LA MUTUALITÉ », 78, rue du Temple, le samedi à 8 heures 1/2.

GRUPE ARNAUD, 29, rue de Château-Landon, les 1^{er} et 3^e dimanches à 2 heures.

GRUPE JOLLY, rue du Grand-Prieuré, n° 6; mercredi et jeudi, 8 heures.

GRUPE MELSEN, impasse du Moulin-Joly, n° 12; mercredi, 8 heures du soir.

GRUPE LEVAVASSEUR, 64, rue Fontaine-au-Roi; tous les jeudis, 8 heures.

ASSOCIATION SPIRITE DE BORDEAUX. — Les amis de la Fraternité, Société de Prévoyance, autorisée depuis 1889. Président : M. TRASSENS, rue du Pavillon, 14, à Bordeaux.

LA SOLIDARITÉ SPIRITE, Société de Secours Mutuels. Président : M. BRUVRY, 78, rue du Temple à Paris.

Ouvrage très recommandé

LES MIRACLES ET LE MODERNE SPIRITUALISME

Œuvre qui sanctionne nos croyances

PAR SIR ALFRED RUSSELL WALLACE

Savant naturaliste anglais.

Prix broché..... 5 fr. | Relié..... 6 fr.

Ouvrage in-18 carré de 400 pages. (*Très belle édition*).

VIENT DE PARAÎTRE :

LES OCCULTISTES CONTEMPORAINS

sont-ils réellement les continuateurs de la doctrine des initiations antiques ?

Par G. PALAZZI.

Traduction de A. DUFILHOL.

Ancien commandant supérieur, décoré de la Légion d'honneur,
de la Valeur militaire et de la médaille d'Italie.

Prix..... 0 fr. 30

20 brochures port payé..... 5 fr.

SPIRITISME ET OCCULTISME

PAR ROUXEL

Prix..... 0 fr. 50

20 brochures port payé..... 8 fr.

L'unitéisme (abrégé). — Rénovation morale, politique, économique. — Avenir de l'Humanité sociale. — **Programme** de tout ce qui est possible actuellement... 0 fr. 60

Liste des Œuvres et Institutions charitables..... 0 fr. 15

Vendue par Mlle RENGNEU au profit des bonnes œuvres.

REVUE SPIRITE

JOURNAL MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

35^e ANNÉE

N^o 7.

1^{er} JUILLET 1892.

AVIS. — Les séances du Vendredi sont suspendues ; la *Revue* de Septembre 1892 donnera le jour de réouverture.

ENTRE DEUX VIES

CONTRIBUTION A LA RENAISSANCE SPIRITUELLE.

(*Suite.*) (Voir la *Revue* de février.)

Lorsque le dernier battement du cœur a marqué le terme de la vie organique, notre être immortel, — c'est l'opinion de quelques spirites, — dégagé de son enveloppe planétaire, passe du temps à l'éternité, vibrant d'une indicible joie aux splendeurs retrouvées que lui dévoile l'au-delà. Déjà Leibnitz avait pensé que l'éducation, les sciences et les arts doivent, de concert, répandre parmi les hommes la conviction de la beauté de la vie future, corollaire de l'amour de Dieu et de l'harmonie de la nature, dont cette âme lumineuse avait, à un si haut degré, l'intuition.

En toute vérité, nous avons le droit de le proclamer, le spiritisme a transfiguré la mort, montré sous son vrai jour son lendemain, et dissipé pour jamais les ténèbres et les épouvantes, sombre legs d'un passé qui obnubilait la tombe. Cela une fois reconnu, rappelons que c'est *le jour même de la mort*, plutôt que son lendemain, que nous avons en vue d'étudier ; c'est la phase du passage de la vie physique à la vie spirituelle, et le problème psycho-physiologique qu'elle soulève sur lesquels nous appelons l'observation.

Les spiritualistes se plaisent à répéter qu'à la mort l'âme met au rebut son corps, comme nous faisons d'un habit usé ; comparaison banale et bien imparfaite : singulier *habit*, que cette forme physique incorporée molécule à molécule du périsprit qui, lui, ne meurt pas ; et comme, à la réflexion, on saisit bien qu'il ne saurait être si facile de s'en débarrasser. Que nous donne en effet, à l'analyse sommaire, l'être humain ? Un nombre très considérable de cellules, avec leur énergie propre, groupées en molécules, puis en organes par la force vitale spécifique ; le tout étroitement combiné avec le périsprit, et maintenu dans son orbite par la force psychique centripète. De

l'équilibre de ces forces résulte le fait de notre vie terrestre, tandis que sa rupture entraîne ce qu'on appelle la mort. Paraît-il vraisemblable que, dans un milieu d'une complexité pareille, la dissociation puisse s'opérer prompte, nette, radicale comme certains se l'imaginent ?

L'arrêt définitif de la circulation des liquides de l'économie coïncide-t-il avec la mort des cellules, et celles-ci meurent-elles toutes en même temps ?

Il y a des preuves décisives du contraire :

Claude Bernard a fait voir que, *longtemps après la séparation du foie d'avec le corps*, la cellule hépatique continue à sécréter du sucre ; — de larges pièces de peau, *enlevées sur le cadavre plusieurs heures après la mort*, greffées ou suturées sur le vivant, s'y développent ; *preuve que leurs cellules épithéliales vivaient encore*. Donc, dans le cadavre, la vie cellulaire persiste au moins en partie, pendant un temps plus ou moins long. Enfin, M. le D^r Gibier a obtenu la multiplication et le développement, — dans un milieu de culture approprié, — de cellules ayant appartenu à un corps humain, dont la mort remontait à plusieurs heures (1). Nous citons d'autant plus volontiers ce savant, que ses recherches sur les phénomènes de la mort montrent la vie quittant les cellules une à une, et la *force animique*, répandue dans ces cellules, rejoignant l'esprit pour reconstituer, dans sa nouvelle vie, son individualité intégrale ; — ce qui confirme pleinement l'enseignement des esprits.

Sous le masque trompeur de son immobilité glacée, le cadavre est le champ d'action et de réaction des forces dont la vie humaine avait détourné à son profit les affinités. De là des courants, chocs, ébranlements presque innombrables où se trouvent nécessairement entraînés les atomes périspritaux organiques non encore dégagés. Ce sont eux qui maintiennent la communication entre l'esprit et sa dépouille, et répercutent *directement* en lui les effets de la décomposition.

Contre l'opinion matérialiste que l'Esprit reste fermé à toute sensation qui ne passe pas par le système nerveux, les phénomènes transcendants de l'hypno-magnétisme autorisent pleinement à affirmer que « *la sensation est indépendante du sens spécial par lequel elle est transmise normalement* » ; et que, lorsque le dédoublement est poussé à un haut degré, — *a fortiori* au moment de la mort, — l'esprit entre en rapport avec le monde extérieur, sans en excepter son corps, directement par les vibrations de son fluide périsprital ; d'où il résulte que, *livré à lui-même*, il ne saurait rester étranger à ce qui se produit dans son cadavre.

Toutes les fois qu'on est amené à disséquer un cadavre dans une période

(1) *Analyses des choses*, p. 228, passim.

très voisin du décès, les muscles se contractent et fuient sous le scalpel, absolument comme dans une opération chirurgicale sur le vif (1). Nous le demandons à ceux qui, n'étant pas matérialistes, admettent que les mêmes causes produisent des effets semblables, n'est-ce pas là un indice non équivoque d'un lien avec le centre de sensibilité individuelle qui a relâché, mais non rompu, ses attaches avec son organisme physique ?

Qu'on lise le dramatique récit de l'attaque furieuse qu'eut à subir, dans une salle de dissection, le Dr Gibier (2), — par l'intermédiaire d'un médium entransé, — de la part « d'un mauvais garnement d'esprit » qui, selon lui, travaillait d'autre mobile que de faire avorter ses recherches. Il a fallu l'énergie et le sang-froid du docteur pour qu'il ne tombât pas victime de son invisible ennemi.

Une saisissante interprétation des fait médianimiques de cette catégorie, — dont beaucoup ne sont pas divulgués, — nous est fournie par une communication du remarquable esprit Rochester (3). « Ce qu'il y a d'épouvantable et d'intolérable, pour les esprits inférieurs et souffrants en particulier, c'est la dissection. On la fait habituellement trop vite. Après la mort, le sentiment de rapport est encore si vif que les malheureux croient sentir en eux-mêmes chaque incision faite au corps qui leur a appartenu, et qu'ils voient mettre en pièces. C'est une seconde mort. Par bonheur les médecins et les étudiants des salles d'anatomie ne peuvent découvrir le public enragé et profondément hostile (d'esprits) qui les environne. »

Mais, va-t-on objecter, pendant la vie même, il suffit du chloroforme ou de la magnétisation pour que l'esprit supporte impassible les opérations chirurgicales les plus graves faites sur son corps. Certes, et il est fort digne de remarque que, surtout sous l'influence magnétique, il puisse suivre tous les détails de l'opération, avec un parfait détachement, et sans souffrance ; tant, en réalité, notre corps nous appartient peu ! Nous citons d'autant plus volontiers ces faits d'expérience courante, qu'ils sont un argument en faveur de notre thèse. Qu'est en effet l'agonie, qu'une opération suprême où la nature tient lieu de chirurgien, et notre devoir n'est-il pas d'épargner au patient, dans ce cas ultime comme dans les autres, des souffrances souvent cruelles que connaissent trop les familiers du chevet des moribonds ? C'est à ce titre que nous avons recommandé le recours au magnétisme, convaincus que, pendant l'agonie, comme dans le cours d'une amputation, il

(1) Nous avons vu le fait dans une autopsie, à la suite d'un décès dont la cause était contestée.

(2) *Analyse des choses*, p. 193.

(3) Voir le *Vessillo spiritista*, janvier 1892, p. 4.

doit neutraliser la douleur. On n'a aucune bonne raison à opposer. Laissons aux matérialistes l'impuissance, la passivité, l'égoïsme glacé pendant les derniers moments de leurs proches. Autres doivent être les pratiques et les visées de spirites soucieux de mettre d'accord leurs convictions et leurs actes.

Ce serait du reste une erreur de croire que déjà bien des essais n'ont pas été tentés dans cette voie. Malheureusement, ils ont lieu dans le huis-clos familial, et ne donnent pas l'impulsion salutaire qui résulterait de leur divulgation.

En voici un exemple que nous devons à l'obligeance de M. L. Moutin (1), élève du baron Dupotet, qui, par l'emploi judicieux de sa puissance magnétique, a soulagé bien des souffrances. Laissons lui la parole : « En ce qui « touche l'action du magnétisme sur les mourants, je pourrais en citer « plusieurs cas ; en voici un on ne peut plus probant.

« J'avais somnambulisé une jeune phthisique, Mme Edouard de M..., à « E... (Vaucluse). Elle annonça à sa famille, trois mois d'avance, le jour et « l'heure de sa mort qui devait arriver le 25 mai à 9 heures du soir. Le fait « se passait en 1889. La malade avait recommandé de l'endormir une heure « avant sa mort, disant que, dans cet état, elle se dédoublerait, — c'est sa « propre expression, — sans douleur. La chose se passa de point en point « comme elle l'avait prédite..... Ah ! j'oubliais un fait important : dix « minutes environ avant sa mort, son mari l'appela doucement par son nom, « elle ouvrit un instant les yeux et dit : Ah ! Édouard, pourquoi m'as-tu « réveillée..., je faisais un si beau rêve..... Ce furent ses dernières paroles ; « elle s'endormit du dernier sommeil sans secousse aucune, avec la sérénité « peinte sur le visage.

« Je puis affirmer que, dans des occurrences semblables, j'ai toujours « obtenu le même résultat : au lieu de ces spasmes, de ces contractions violentes qu'on observe généralement, chaque fois qu'il m'a été donné « d'exercer mon action au moment critique, j'ai produit un calme caractéristique... et j'ai pu lire dans les yeux du moribond un sentiment de granditude et de bien-être profond. »

La relation porte, en toutes lettres, les noms bien connus que nous avons remplacés par leurs initiales. La jeune malade avait été, on l'a vu, magnétisée plusieurs mois avant sa mort. Dans l'état de somnambulisme, elle avait pu acquérir une vue assez nette de son organisme physique et de son état psychique pour déterminer le moment précis de son dédoublement.

21) M. L. Moutin, directeur de la *Revue des sciences psychologiques illustrées*, 2, rue du Duperré, Paris.

C'est là un fait qui montre ce que peut produire l'entraînement magnétique préalable, lorsque le tempérament du malade et la nature de la maladie le comportent.

Les choses se passeront-elles toujours ainsi? Nous nous trouvons ici en présence d'un être très avancé déjà sur la voie de la dématérialisation par sa vie, sa maladie, ses habitudes de dégagement somnambulique. Avec d'autres plus matérialisés, sur le périsprit desquels les passions ont gravé leurs empreintes, le sommeil magnétique, servant d'introduction à la mort, serait plus d'une fois hanté de rêves troublants, de visions pénibles, d'auto-suggestions funestes. Pour dissiper ces angoisses chez leurs sujets, les magnétiseurs emploient la suggestion qui leur rend le calme. L'exemple de cette jeune femme qui, quelques minutes avant sa mort, répond au moindre appel, autorise pour le moins à ne point renoncer au moyen sur les moribonds, et permet d'espérer qu'on obtiendra des résultats analogues. En tout cas, l'humanité conseille de le tenter.

Dans cet ordre d'idées, nous avons reçu d'un spirite, M. B. Tournon, qui poursuit en ce moment d'intéressantes expériences combinées de spiritisme, de magnétisme et de télépathie, l'assurance qu'il saisira la première occasion de constater sur un mourant les effets du magnétisme. Grâce à un médium voyant, qui décrit les esprits, s'entretient avec eux, et transmet leurs réponses, il tentera d'étudier, pas à pas, le dégagement du périsprit, ce qui ne lui paraît nullement impossible.

Voilà des données et des assurances excellentes dont nous ne saurions trop remercier MM. L. Moutin et B. Tournon.

Commandant DUFILHOL (en retraite), au château d'Arcal,
par Vannes (Morbihan).

SPIRITISME ET OCCULTISME

Brochure de propagande, par ROUXEL, 0 fr. 50 librairie spirite. 20 brochures 8 francs, port payé.

Depuis que les savants, les demi-savants et même les faux savants se sont mis en devoir d'étudier les phénomènes spirites, les idées les plus singulières ont été émises sur la nature et les causes de ces phénomènes et diverses écoles se sont formées; les deux principales sont le spiritisme et l'occultisme.

Dans ce petit volume, concis, mais très documenté, l'auteur expose, avec raisons et faits à l'appui, ce que ces deux écoles ont de commun et ce en quoi elles diffèrent. Les lecteurs curieux pourront ainsi, sans grande perte de

temps, se mettre au courant de la question qui préoccupe si vivement l'opinion publique.

Cette question est de la plus haute gravité par ses conséquences morales et sociales. En effet, il ne s'agit rien moins, au fond, que de la destinée de l'humanité, et de savoir si la loi de l'homme est la liberté ou la fatalité.

En ce temps d'anarchie intellectuelle et sociale, nous ne saurions donc trop vivement engager nos lecteurs, non pas à croire, mais à examiner les arguments présentés dans cet ouvrage et, en dernier ressort, à en appeler à l'expérience.

LES OCCULTISTES CONTEMPORAINS

Sont-ils réellement les continuateurs de la doctrine des initiations antiques. — Brochures de propagande, 0 fr. 30. 20 brochures, 5 fr. port payé.

AVANT-PROPOS : Nous donnons la traduction de cette brochure (1) d'un spirite italien bien connu, l'honorable ingénieur G. Palazzi, parce qu'en dehors de tout parti pris, de toute passion, elle juge, pièces en main, une prétendue école occultiste chez qui tout est d'emprunt, depuis le titre qu'elle usurpe jusqu'à la fausse science qu'elle étale.

La loi morale et le libre arbitre, fondements du spiritisme comme de toute philosophie digne de ce nom, n'ont pas cours au quartier général pseudo-occultiste.

Nous avons été des premiers à le signaler (2); non les seuls.

« Je ne serais pas sincère si je vous disais que... notamment la liberté humaine n'est jamais compromise avec vous, ni les exigences de la vie et de la science proprement dite, » écrit l'éminent professeur Ad. Franck.

Et, plus loin :

« Je regrette... que, à titre de garants de la science de l'antiquité, vous citiez habituellement des écrivains dont l'érudition est plus aventureuse que solide (3). » (*Initiation*, mars 1891, p. 483-485).

Nous n'avions, on le voit, fait que devancer le jugement de M. Franck,

(1) Nous n'avons pas traduit la préface de l'auteur, afin de réduire le plus possible cet opuscule, et de le mettre à la portée d'un plus grand nombre de lecteurs.

(2) « Placer le siège des passions en dehors de l'âme, au foyer d'une force aveugle susceptible de la maîtriser, c'est dénier à l'être humain toute participation au libre arbitre, par suite, la responsabilité de ses actes; c'est l'élimination pure et simple de la loi morale. »

R. Spirite, janvier 1891, p. 6.

(3) En dehors de certaines gens qui visent à se singulariser, qui s'inclinent devant l'autorité de Fabre d'Olivet ?

R. Spirite, février 1891, p. 55.

dont l'extrême indulgence pour l'étudiant, *chef du quartier général*, qui a sollicité son apostille, est manifeste.

L'opuscule de M. Palazzi est la démonstration du second point établi par M. Franck.

Il a mieux valu, peut-être, qu'elle vint d'un étranger vivant loin de Paris; sauf qu'à cette distance l'auteur a été induit à prêter au *quartier général de la rue de Trévise* une importance qu'il ne saurait avoir.

Il y a occultisme et occultisme.

Très certains de l'existence d'une science antique et de connaissances fécondes remontant à nos plus lointains ancêtres, nous sommes prêts à devenir les disciples du savant sérieux qui nous les rendra, — comme Champollion les hiéroglyphes, — mais, en dépit de la réclame, nous ne nous inclinerons pas devant les Eliphas Lévy, les Kireher et autres mystificateurs.

Le prophète du *quartier général*, Eliphas Lévy, nous a narré l'engouement de la classe dirigeante du *xv^e siècle* pour les sorciers Zingari; les visites clandestines des châtelaines et des chevaliers à leurs antres inavouables. Un mouvement assez analogue ballotta notre *high-life* fin de siècle. Les modernes restaurateurs du tarot, de la chiromancie, de l'horoscope, etc., sont en même temps le produit et les excitateurs de ce cas de pathologie demi-mondaine. Deux ou trois hommes sérieux, fourvoyés dans ce milieu, peuvent encore, jusqu'à un certain point, faire illusion sur le sens réel de cette manifestation, basée sur une attirance malsaine vers le *Merveilleux du moyen âge* et le *Satanisme*, restitués, remis à la mode.

Voici ce que vient d'écrire le docteur Foveau de Courmelles qui a été l'un des rédacteurs de *l'Initiation* :

« Que des individus s'intitulent *mages* et n'aient de ces savants antiques ni l'énergie, ni la science, ni surtout le noble désintéressement, peu importe, il faut voir ce qu'il existe d'indéniable et de fondé dans les croyances de quarante millions d'individus; il y a, en effet, dans les deux hémisphères, quarante millions de personnes croyant à l'existence des esprits et à la possibilité pour eux d'apparaître aux vivants. » (*Revue Spirite*, juillet 1891, p. 33.)

Le jugement de M. le docteur Foveau de Courmelles sur ceux qu'il connaît si bien est précieux et eût pu servir d'épigraphe à cette traduction. Quant aux quarante millions de spirites dont il parle, ils portent dans leurs rangs le drapeau de rénovation philosophique, scientifique, politique et sociale.

— Que, sans souci des charlatans et des parasites, s'y rallient tous ceux qui veulent la vérité et la lumière!

DE FILHOL.

UNE ENQUÊTE S'IL VOUS PLAÎT

Il semblerait, à lire les chroniques de certains journalistes, que personne ne s'est encore valablement occupé des phénomènes psycho-magnétiques.

De temps à autre un écrivain plus ou moins sceptique, arrivant d'une autre planète, entend parler d'apparitions, de manifestations, de tables tournantes ou frappantes, etc.; tout effarouché, notre homme vous prend sa plume la mieux effilée et réclame une enquête, mais une enquête sérieuse, par quelque savant de marque en qui on puisse avoir confiance.

Voilà vingt ans que les savants de marque se sont succédé, examinant, tâtant, auscultant le phénomène, attestant qu'il est né viable et bien constitué, sans se prononcer, il est vrai, d'une manière absolue sur ses origines et ses fins, mais enfin déclarant qu'ils l'ont tenu entre leurs mains sur les fonts baptismaux; nos sceptiques n'en ont cure, ceux-là ne comptent pas! Le savant qui comptera sera celui qui dira: « Tout cela c'est de la pure blague et mes prédécesseurs n'y ont vu que du feu. »

Chaque fois qu'un nouvel expérimentateur se charge d'examiner le nouveau-né, nous entendons la presse pousser un soupir de soulagement et s'écrier: — Enfin! voilà donc un homme de science qui va s'occuper de la question! nous allons savoir, enfin! ce qu'il en est de ce fameux phénomène!

C'est ainsi que j'ai appris qu'une Société d'experts en toutes sciences, ayant dans ses membres M. le docteur Dariex, procédait à des enquêtes soignées et publiait un journal.

Au dire du journaliste qui annonçait la nouvelle, les travaux des enquêteurs allaient détruire de fond en comble l'hypothèse spiritique:

Plus d'esprits, plus de défunts, illusion que tout cela! on allait trouver tout simplement du fluide psychique, magnétique, dont les particuliers, qu'on appelle *médiums*, se servent à leur gré, comme un maçon de sa truelle.

Le Spiritisme? c'est le *Psychisme*! et voilà toute l'affaire expliquée.

J'ai donc, par curiosité, acheté une des livraisons de M. le docteur Dariex, afin de me rendre compte de cet écrasement radical des théories spiritiques; je croyais voir enfin la vérité briller de tous ses feux et sanctionner le scepticisme de tous ces journalistes assoiffés de lumière. Hélas! j'ai dû en rabattre! M. le docteur Dariex, pas plus que W. Crookes, Wallace et *tutti quanti*, ne proclame de système; il tâte le fluide et il nous expose maints faits par lui accomplis, maintes prouesses.

Ainsi, le fluide manié par les humains, fait des prédictions étonnantes; il découvre des choses ignorées; grâce à lui le mourant a des aptitudes remarquables pour trouver au loin quelqu'un à qui il apparaît, il devient d'une

perspicacité sans égale. Entre les mains d'un homme bien portant, le fluide bouleverse les lois de la gravitation et il crée dans une chambre un être comme Katie King !

M. le docteur Dariex dit bien que les théories spirites semblent erronées sur certaines déductions de détail, mais il s'est gardé de les récuser en bloc. Ces bons journalistes feront donc bien de suivre le conseil qu'ils donnent aux autres et de lire la publication de M. Dariex ; nul doute que, dégoûtés de ce nouvel investigateur, ils ne demandent encore de nouveaux enquêteurs.

Mais comment arriver à établir une enquête rigoureuse, si les expérimentateurs sont eux-mêmes déroutés devant les facultés de leur fluide ?

Pour ma part j'admettrais bien que le phénomène est *simplement* psychique, mais qu'on nous explique comment s'opèrent, psychiquement, de *si simples* phénomènes ? Les médiums eux-mêmes sont incapables de comprendre comment ils s'en servent !

Ainsi Mme Eusapia, lors des expériences du fameux docteur Lombroso, prétendait employer le fluide à saupoudrer les assistants de farine, farine qu'on avait mise dans une soucoupe sur une petite table écartée, pour cela faire, deux conditions lui étaient nécessaires : 1° l'obscurité, 2° une bonne chaîne soi-disant magnétique autour d'une autre table, formée par elle et par tous les docteurs réunis, se tenant par les mains. Or voilà que le fluide récalcitrant se montre fort timoré dans ses manifestations, malgré le désir de tous ces braves gens qui, las d'attendre, envoient le fluide à tous les diables, se lèvent et rallument les lampes. C'est alors que le fluide leur joue un tour de sa façon, et, en pleine lumière et sans chaîne aucune, avance le petit guéridon avec la soucoupe de farine retournée, sous les yeux des docteurs ahuris qui regardent ce meuble poursuivre gravement sa route !

C'est *simplement* psychique, j'en conviens, puisque certains l'affirment ; mais enfin qu'on l'explique ?

Nous sommes las des enquêtes sur les effets constatés ; c'est toujours la même ritournelle ; le *psychisme* est connu depuis l'antiquité, il est ayéré qu'il existe et que les anciens étaient aussi observateurs que les expérimentateurs d'aujourd'hui ; ce n'est pas en désignant par ce terme les phénomènes constatés qu'on établira une nouvelle science. Ce qu'il faut enquêter ce sont *les causes* qui provoquent ces phénomènes et les guident.

Mais le fluide semble se rire des enquêteurs et les traiter en petits garçons, il semble n'avoir d'autre but que de les plonger dans la stupéfaction. Il est évident que si ce fluide a une volonté propre, l'Académie tout entière aura beau s'atteler au phénomène, il ne leur donnera jamais que les satisfactions et les lumières qu'il lui plaira et que, aussi longtemps qu'il voudra, il les fera patauger dans la bouteille à l'encre.

Je ne m'explique pas, si le fluide est un agent à la merci des médiums comment tous ces braves gens ne deviennent pas plus riches ; après une production comme Katie King, Mlle Cook devait damer le pion à tous les prestidigitateurs ; son jeu était de dire carrément : « Il n'y a point ici d'es-
« prits ni de forces occultes intelligentes, l'esprit, c'est moi ! Je jongle avec
« le fluide, je le façonne à ma guise et j'en fais Katie King ; ne croyez pas
« un traître mot de ce que Katie va vous dire, c'est moi qui la fais parler
« et elle vous débite ce qui me passe par la tête. »

Je soutiens qu'elle aurait fait de l'or en barre.

Home, qui souffrait de voir qu'on ne croyait point à ses phénomènes, fut bien sot, si le fluide était en son pouvoir, de ne pas écraser d'un coup les incrédules ; lui qui a eu ses entrées dans toutes les cours de l'Europe aurait pu certainement pénétrer dans l'enceinte législative ou au Sénat ; tout à coup, commandant au fluide, le président eût été enlevé de son siège et transporté au plafond, la sonnette se serait agitée dans l'espace, le verre d'eau aurait volé sur la tête de l'interrupteur ; Démosthène ou Cicéron seraient apparus et tous les coupe-papier auraient battu un roulement d'applaudissements ; Home se serait levé et aurait dit : « Que tout le monde
« se rassure, c'est moi, habile prestidigitateur, qui commande aux fluides
« et la matière obéit. »

Cinq cents témoins et le compte rendu officiel écrasaient à tout jamais les incrédules, Home devenait le plus fortuné des charlatans et cette gloire en vaut bien une autre.

Pas du tout, ces médiums étonnants, avec un entêtement stupide, déclarent qu'ils sont déroutés, qu'ils voient bien que parfois les phénomènes se déroulent d'après leur désir, mais que, souvent, il semblerait que quelque inconnu, Dieu, diable ou esprit, semble se servir d'eux et de leur fluide pour mener tout cela à sa guise.

C'est là-dessus qu'il faudrait porter l'investigation. Une enquête s'il vous plaît.

A. GOUPILO.

L'INTOLÉRANCE RELIGIEUSE A TRAVERS LES SIÈCLES

TROISIÈME PARTIE

CHAPITRE XVI

BULLE UNIGENITUS (8 sept. 1713).

Il n'y a pas de persécution plus basse et plus mesquine que celle exercée par Louis XIV contre les jansénistes ; ayant exterminé les protestants il se retourne contre le jansénisme, persécution connue sous le nom de *Bulle Unigenitus*, parce que celle-ci servit de prétexte pour persécuter des catho-

liques qui manquaient d'orthodoxie ; on ne saurait pousser plus loin l'intolérance religieuse.

Une autre bulle, celle dite *In cœna Domini*, avait soulevé l'indignation des souverains catholiques qui la proscrivirent dans leurs États ; la bulle *Unigenitus* qui ne répudiait que quelques maximes de morale et de piété exaspéra à un moment donné toute la France.

A l'origine ce ne fut qu'une petite affaire de controverse, mais les jésuites s'en mêlèrent.

Louis en vieillissant devint de plus en plus despote.

Après avoir converti les protestants en les exterminant, en les faisant s'expatrier, Louis voulut également gouverner les consciences catholiques et les maintenir dans une sévère orthodoxie. Cet homme qui avait dit : « l'État c'est moi » semblait dire aussi le catholicisme c'est moi.

Il commença donc à donner de sa main des confesseurs aux divers membres de sa famille, en attendant de surveiller très sévèrement à la cour l'accomplissement des devoirs religieux. Il faut lire dans les *Mémoires de Saint-Simon* (ch. 322 et s.) comment les choses se passaient et à quelle hauteur s'élevaient le despotisme cruel et le joug de fer que le *Grand Roy* imposait à la Dauphine mourante ; jamais on n'a vu et on ne verra une pareille oppression des consciences ; mais laissons la parole à l'auteur des *Mémoires*.

« Le roi, dit-il, tenait sa famille dans une cruelle gêne pour la confession, Monseigneur n'a jamais eu un autre confesseur que celui du roi. Il n'était pas permis à ses enfants d'en prendre ailleurs que ceux qu'il leur donnait parmi les jésuites, et il fallait communier au moins cinq fois l'an : Pâques, Pentecôte, l'Assomption, la Toussaint, la Noël, comme il faisait lui-même, et Madame la duchesse de Bourgogne n'aurait pas eu bonne grâce de ne communier pas plus souvent. »

A son lit de mort la Dauphine refuse le confesseur que le roi lui envoie d'office.

« Le jésuite, le P. de La Rue, dit Saint-Simon, s'approcha d'elle pour l'exhorter à ne pas différer sa confession. Elle le regarda, répondit qu'elle l'entend bien et en demeura là. La Rue lui proposa de la faire sur l'heure et n'en tira aucune réponse. En homme d'esprit il sentit ce que c'était et en homme de bien il tourna court à l'instant. Il lui dit qu'elle avait peut-être quelque répugnance à se confesser à lui, qu'il la conjurait de ne pas s'en contraindre, surtout de ne pas craindre quoi que ce soit, qu'il lui répondait de prendre tout sur lui... Alors elle demanda un récollet qui s'appelait le P. Noël. Dans le moment que le P. La Rue sortit de chez la Dauphine, instruit de son intention, il fut au cabinet du roi, à qui il fit dire qu'il avait à

lui parler au moment même. Le roi le fit entrer. Il vainquit son embarras, comme il put, et apprit au roi ce qui l'amenait. On ne put jamais être plus frappé que le roi le fut. Mille idées fâcheuses lui entrèrent dans la tête. J'ignore si les scrupules y trouvèrent leur place; ils devaient être grands. L'extrémité retint l'indignation, mais laissa cours au dépit. La Rue se servit avantageusement de ce qu'il n'y avait pas un instant à perdre pour couper court à une fâcheuse situation. »

Il semblait difficile de pousser plus loin l'intolérance, cependant Louis y parvint en arrachant, sur les instances de son confesseur, au pape Clément XI, la *Bulle Unigenitus* que Michelet traite de *farce*, supérieure au Gargantua de Rabelais et « où la Rome idiote se moqua d'elle-même, exterminant et le catholicisme et le christianisme, et que dis-je ? toute la religion ».

Et pourquoi cette violence faite au pape ?

Parce que Quesnel, un pauvre prêtre de l'Oratoire réfugié en Hollande, avait dédié un commentaire sur le *Nouveau Testament* au cardinal de Noailles, alors évêque de Châlons-sur-Marne, commentaire approuvé par ledit évêque.

Le P. Letellier, ennemi juré du cardinal, voulut le mortifier en faisant condamner à Rome le livre de Quesnel. Il voulut aussi le faire disgracier par le roi.

Pour réussir dans ce dernier dessein, il fit composer par ses émissaires des mandements contre le cardinal de Noailles, qu'il fit signer par quatre évêques et qu'on afficha à la porte de l'archevêché de Paris, car l'évêque de Châlons depuis l'apparition du livre de Quesnel avait obtenu ce poste important.

Mais là ne se borna point la vengeance du jésuite, il fit demander par le roi à Rome même la condamnation du livre de Quesnel. Letellier et deux de ses acolytes, jésuites comme lui, un certain Doucin et un certain Lallemand, purent extraire du livre cent trois propositions que le pape devait condamner; mais la cour de Rome en retrancha deux « pour avoir du moins l'honneur de paraître juger par elle-même (1) ».

Ce fut le cardinal Fabroni qui fut chargé de l'affaire; il nomma pour le seconder dans sa tâche et dresser la bulle une commission composée de frère Palesme, cordelier, Élie, capucin, le servite Castelli, le barnabite Terovi et le jésuite Alfara. Les travaux de la commission commencèrent le 15 février 1712 et la bulle ne fut fulminée que le 8 septembre 1713; sur cent cinquante-cinq propositions examinées, cent une furent condamnées. La bulle pontificale déclara ces propositions : « respectivement fausses, captieuses, malsonnantes, capables de blesser les oreilles pieuses; scandaleuses et pernicieuses, téméraires, injurieuses à l'Église et à ses usages; outra-

(1) Voltaire, Œuvres complètes, éd. Didot, tome VII, p. 285.

geantes non seulement pour elle, mais pour les puissances séculières ; sédi- tieuses, impies, blasphématrices, suspectes d'hérésies, sentant l'hérésie favo- rable aux hérétiques, aux hérésies et aux schismes, erronées, approchantes de l'hérésie et souvent condamnées ; enfin hérétiques et renouvelant diverses hérésies, principalement celles contenues dans les fameuses pro- positions de Jansénius prises dans le sens auquel elles ont été condamnées. »

Ce n'est que dans les bulles papales qu'on peut trouver de pareils fatras de récriminations !

Mais examinons qu'étaient ces fameuses propositions de Jansénius ?

Au nombre de cinq, ces propositions roulaient sur la *grâce* et sur la ques- tion de savoir si nous pouvons nous passer d'elle ou si nous pouvons lui résister.

La cour papale avait trouvé suspectes ces propositions, et comme les jésuites s'étaient déclarés contre le livre de Janson, évêque d'Ypres, dit *Jan- sénius*, la querelle s'envenima, et comme dans toutes les mêmes circon- stances il se forma deux partis, deux camps ; après Janson et Arnaud le P. Quesnel devint le chef des jansénistes, d'où la haine des jésuites, et c'est une misérable querelle qui pendant près d'un demi-siècle tint la France dans un état de surexcitation constante et fit emprisonner de nombreux citoyens.

Voici comment rapporte et résume ces faits un témoin oculaire (1) : « Encore aujourd'hui Louis XIV, au milieu des craintes religieuses qui l'obsèdent, persécute des Français par l'instigation du P. Letellier : les pri- sons se remplissent de jansénistes ; des évêques sont éloignés de leurs sièges pour n'avoir pas accédé à la *Bulle Unigenitus* qui divise tout le royaume, qui empoisonne les derniers jours du roi et qui fut motivée par quelques rêveries écrites, trouvées dans les papiers du Père Quesnel, et par un livre obscur écrit dans sa vieillesse. Mais Quesnel, mort depuis longtemps, fut l'ami du cardinal de Noailles, que Letellier veut abattre parce que l'autorité de cet archevêque de Paris le gêne. La bulle *Unigenitus* ou la *Constitution* qui condamne l'ouvrage de Quesnel n'est guère que le prétexte de la haine sanglante que le jésuite a vouée au prélat. Telle est en résumé la grande affaire de conscience pour laquelle des monceaux de lettres de cachet envoient dans les prisons ou exilent les *appelants*. Voilà comment on songe à fermer les plaies de la guerre et à réparer les maux de la patrie, à faire disparaître cette livrée de la misère qui couvre la France. »

Comme on le voit, cette affaire avait peu d'importance et les persécutions qu'elle attira furent considérables.

(1) *Chroniques de l'Œil de Bœuf*, t. II, p. 361.

Que lisait-on dans le livre de Quesnel?

Des propositions comme celles-ci : « Il est bon de lire des livres de piété le dimanche, surtout la Sainte Écriture ;

« La crainte d'une excommunication injuste ne doit pas nous empêcher de faire notre devoir ;

« La grâce de Jésus-Christ est nécessaire pour toute bonne œuvre ; nulle bonne œuvre n'existe pas sans l'amour de Dieu ;

« Il y a ni Dieu, ni religion, là où n'est pas la charité ;

« La foi justifie, quand elle opère, mais n'opère que par la charité ;

« Le cœur demeure attaché au péché tant qu'il n'est pas conduit par l'amour de la justice. »

Pour en finir avec les hérésies, le pape condamnait avec cette bulle, non seulement le christianisme, mais l'amour de la justice, de la charité, en un mot tous les beaux principes de la morale, les fondements sérieux de toute religion, de toute philosophie.

De nombreux ouvrages parurent pour ou contre la bulle *Unigenitus*, mais elle donna lieu surtout à de fréquentes discussions en tous lieux. Bien des catholiques sincères objectaient que c'était condamner saint Paul, saint Augustin et saint Thomas ; mais un prêtre de l'Oratoire ayant même exprimé ces idées devant le P. Letellier, celui-ci lui répliqua : « Saint Paul et saint Augustin étaient des têtes chaudes qu'on aurait aujourd'hui jetées à la Bastille ; quant à saint Thomas, vous pouvez penser quel cas je fais d'un jacobin quand j'en fais si peu d'un apôtre. »

Les esprits impartiaux ont toujours considéré cette bulle bien plus comme l'œuvre du P. Letellier que celle du pape ; en effet celui-ci, effrayé des désordres qu'elle causa, confia à un de ses familiers ses regrets de l'avoir fulminée. Celui-ci lui ayant demandé pourquoi ce singulier chiffre de cent propositions condamnées, le pape, avec des larmes dans la voix, lui répondit : « Que vouliez-vous que je fisse ? Le P. Letellier avait dit au roi qu'il y avait dans ce livre plus de cent propositions censurables ; il n'a pas voulu passer pour menteur ou incompetent, et pour montrer qu'il avait dit vrai, j'ai dû en porter une de plus que cent. »

Voltaire nous apprend que Clément XI (1) « fut tout étonné d'apprendre que sa bulle était reçue dans presque toute la France par des sifflets et des huées. Comment donc, disait-il au cardinal Carpegne, on me demande instamment cette bulle, je la donne de bon cœur, et tout le monde s'en moque ! »

(1) Voltaire, Œuvres complètes, éd. Didot, t. VII, p. 235.

« Tout le monde, en effet, fut surpris de voir un pape qui, au nom de Jésus-Christ, condamnait comme hérétique, sentant l'hérésie, malsonnante et offensante pour les oreilles pieuses, cette proposition : « Il est bon de lire des livres de piété le dimanche, surtout la Sainte Écriture. »

« Les partisans des jésuites étaient alarmés eux-mêmes de cette censure, mais ils n'osaient parler. Les hommes sages et désintéressés criaient au scandale et le reste de la nation au ridicule.

« Letellier n'en triompha pas moins jusqu'à la mort de Louis XIV, il était en horreur, mais il gouvernait. »

Et la bulle ne fut pas moins enregistrée par le parlement qui ne put cependant dissimuler en cette circonstance sa mauvaise humeur d'être contraint d'obéir aux ordres du roi. Seul le cardinal de Noailles osa résister et entrer en lutte avec le pape et le roi.

Pour terrifier ses ennemis, le P. Letellier provoqua de nombreux exils et emprisonnements, nous venons de le voir, il essaya mais en vain de faire déposer le cardinal par un concile national, le pape ne voulut pas souscrire à cette véritable exécution et le terrible Letellier voyant le pape méconnaître ses volontés perdit patience et pressa le roi de porter sa déclaration au parlement, mais celui-ci ne put encore être violenté, car le Roi-Soleil s'éclipsa totalement de ce monde et sa mort porta au jésuitisme un coup fatal dont il eut beaucoup de peine à se relever, mais dont il se releva malheureusement pour l'humanité.

Après la mort du roi, l'horrible Letellier fut exilé, il n'avait pas volé ce châtiment le gredin.

Le 28 août 1775, c'est-à-dire deux jours avant sa mort, Louis était dans son lit de mort, condamné par les médecins et les chirurgiens : la gangrène s'était déclarée à l'une de ses jambes. « Dans le courant de cette journée, nous dit la comtesse de B... (1), le P. Letellier revenait pour la vingtième fois à la charge auprès du roi, dans le but de lui faire signer un papier tendant à forcer le conseil de régence et le parlement à soutenir la *Bulle Unigenitus*. Les garçons bleus repoussèrent ce forcené de la chambre du moribond, déclarant avec aigreur, qu'ils ne souffriraient pas qu'on parlât davantage à Sa Majesté de cette constitution qui la tuait. Le jésuite s'éloigna furieux et ne songea plus qu'à intriguer contre le régent. »

Celui-ci « apaisa ces querelles en s'en moquant, nous dit Voltaire (2), elles

(1) *Chroniques de l'Œil de Bœuf*, t. II, p. 389.

(2) Voltaire, *Œuvres complètes*, éd. Didot, t. VII, p. 285.

jetèrent depuis quelques étincelles, mais enfin elles sont oubliées et probablement pour jamais. »

Ce qui ne s'est pas malheureusement réalisé, car avec Fleury la fameuse bulle va revenir sur l'eau.

(A suivre.)

J. MARCUS DE VÈZE.

LETTRE D'UN PÈRE A SON FILS.

Nous avons annoncé le volume où M. André Monselet raconte la vie et les œuvres de son père. Dans ce volume, que précède une intéressante préface de M. Jules Claretie, nous trouvons la touchante lettre qui suit :

Monaco, 11 mai 1876.

Mon cher enfant,

J'ai reçu ta lettre. Tu es guéri; je ne le suis pas. Je souffre, mais comme d'un mal prévu. La goutte me guettait depuis longtemps. Après les premiers moments de surprise, j'en ai pris mon parti. La tête baissée, criant et me tordant, j'ai continué à faire mes articles pour vous donner le pain et le logement.

J'écris par le même courrier à ta mère. Dis-lui qu'elle peut aller lundiⁱ toucher une trentaine de francs au *Monde illustré*.

J'ai écrit aussi à maman Monselet. Tu me rendrais bien heureux en prenant un dimanche matin l'omnibus qui va au Père-Lachaise et en allant mettre une couronne sur la tombe de mon pauvre père.

Il t'a bien aimé. Et l'on ne sait pas si les âmes de ces pauvres morts ne voltigent pas encore autour de nous. Les savants et les philosophes n'osent en rien dire. Le meilleur est d'écouter les battements de cœur qui sont en nous.

Lorsque je m'éteindrai, une de mes consolations sera de savoir que quelquefois vous viendrez me dire bonjour sur ma tombe. C'est peut-être bête, mais crois-moi, mon cher André, c'est ce qu'il y a de plus respectable. Des ossements nous rappellent une âme. Une âme nous rappelle tout un passé. Et pour toi, ce passé, ce sera nos voyages à Bordeaux, à Arcachon, à Dunkerque, à Bade, à Hambourg, à Cologne, sur les bords du Rhin, à Bruxelles, trois fois au Croisic. Quels bons souvenirs. J'ai la conscience d'avoir été un bon père, et quelque chose me dit que tu garderas un souvenir attendri de moi.

Aussi, sois un honnête garçon; travaille pour être une intelligence élevée, comme j'ai tâché de l'être; que la loyauté soit ton but. Marcher la tête haute, tout est là. Veille sur tes sœurs et sur ton frère quand je ne serai plus.

Je te parle comme si mes souffrances actuelles m'inspiraient quelque inquiétude. Rassure-toi. Cependant elles ne sont point étrangères à ces conseils. Espérons que je pourrai te les renouveler de vive voix pendant quelques années encore. Car j'aime la vie, pour t'aimer, pour aimer ta mère, pour aimer ton frère et tes sœurs.

Il me semble que quelque chose en moi s'agrandit à mesure que j'avance en âge.

Montre cette lettre à ma mère, mon cher André, quand tu la verras. Tout ce qui est de son fils doit lui être cher. Tu sauras ces choses-là plus tard.

Et maintenant, continuez à boire à ma santé...

A toi de tout cœur.

CHARLES MONSELET.

COMITÉ DE PROPAGANDE

Séance du 9 juin.

Président : M. Leymarie ; secrétaire, M. Lecomte ; membres présents : MM. Mongin, Boyer, Camille Chaigneau, Delanne, Rouxel, Laurent de Faget, Champrenaud, Tegrad, Louis, Mme Poulain.

Le procès-verbal de la dernière séance est adopté.

M. Delanne s'excuse de n'être pas venu à la dernière séance, en ayant été empêché par raison de santé. M. Puvis s'excuse de son absence motivée.

Le Président donne ensuite lecture des lettres de demandes pour les brochures de propagande : « Pourquoi la vie » et le « Spiritisme à sa plus simple expression ». Ces lettres proviennent de MM. Wist, Rouxel, Bloume-Garrimond, D^r Chazarrin, Betsch, Jourdain, Carlier, et Henrion de (Liège).

Sur l'avis favorable du Comité, M. Leymarie déclare qu'il sera fait droit à ces demandes.

Le Président donne ensuite connaissance d'une lettre que le D^r Dariex adresse au Comité ; dans cette lettre le D^r Dariex se plaint de la réclame qui a été faite dans les journaux au sujet du médium Eusapia, et il nous en impute la plus grande part ; il annonce ensuite son intention de ne participer aux frais qu'occasionnerait la venue d'Italie du médium qu'à la condition expresse de pouvoir expérimenter séparément, avec ses amis, sans aucun engagement d'aucune sorte.

MM. Gabriel Delanne, Mongin, Tegrad, Laurent de Faget prennent la parole et commencent par déplorer que M. le D^r Dariex nous accuse d'avoir fait une réclame qui ne peut nous être d'aucune utilité, attendu que nous avons l'habitude de ne parler que des faits que nous avons obtenus et non pas de ceux que nous cherchons à produire. Si dans les journaux on a parlé

de ce médium, M. Dariex le sait bien, ce n'est qu'à l'intention et pour le bénéfice des docteurs-médecins, nous ne disons pas de tout le clan des psychiatres, ne connaissant pas l'avis, à ce sujet, de MM. Richet et Dariex, etc.

Quant aux expériences, le Comité de propagande croit qu'il lui est absolument impossible d'entrer dans cette voie, à cause des nombreux inconvénients que pourrait avoir dans la suite cette ligne de conduite. Chacun opérant, expérimentant de son côté comme le désire M. le Dr Dariex, les phénomènes les plus probants n'auraient aucune valeur au point de vue de la *conviction scientifique* à en tirer ; il serait possible que de chaque côté on ne tire pas les mêmes conclusions du même genre de faits, ce qui amènerait une confusion regrettable pour notre doctrine, or la vérité est une, elle est la même pour tout le monde et on ne doit pas pouvoir l'interpréter de différentes façons ; c'est pour cela que le Comité charge le secrétaire de répondre dans ce sens par une lettre recommandée à M. le Dr Dariex.

M. Gabriel Delanne propose ensuite qu'il soit ouvert une souscription dans toute la presse spirite, afin d'avoir les moyens de tenter cette expérience nous-mêmes. M. Delanne propose également qu'une partie de la somme soit employée à l'achat d'un matériel qui nous permettra d'expérimenter avec toutes les rigueurs de la science actuelle.

Cette proposition, mise aux voix, est adoptée à l'unanimité.

Et M. Tegrad, membre du Comité, souscrit spontanément pour la somme de 20 francs.

M. le Président remercie chaleureusement M. Tegrad de sa générosité, et donne la parole à M. Gabriel Delanne qui nous lit une lettre qu'il vient de recevoir de Léon Denis, revenu d'une tournée de conférence à Bruxelles ; le persuasif orateur nous dit entre autres choses, que si nous voulons avoir un vrai succès à Bruxelles, pour le congrès, il nous le faudra à une époque où deux jours de fête se suivent, ce qui permettra aux ouvriers des environs d'y assister.

Il est ensuite donné lecture des lettres de MM. Chevalier, H. Sausse (de Lyon) et du commandant Dufilhol. L'impression générale de ces lettres est l'ennui que va apporter à l'exercice du magnétisme la nouvelle loi sur l'exercice de la médecine que le Sénat va bientôt discuter.

M. le Président annonce à l'assemblée que M. Girod, chef de groupe, qui avait été nommé membre du Comité dans la dernière séance, est forcé de se désister étant empêché par les travaux de son groupe.

En conséquence le Comité procède au remplacement de M. Girod, par la nomination à l'unanimité de M. Hatin, qui déclare accepter.

■ L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 11 heures.

Le Secrétaire : A. LECOMTE.

CONFÉRENCES DE M. LÉON DENIS, A LIÈGE.

(Tiré du *Messager* du 15 mai 1892.)

A la deuxième conférence du 27 avril, foule plus nombreuse que précédemment ; le Casino Molière était bondé d'auditeurs désireux d'assister à la joute oratoire entre champions d'idées philosophiques opposées. Les dilettanti du beau langage n'auront pas à le regretter, grâce à la belle leçon de Spiritisme donnée par M. Léon Denis, leçon que nous voudrions reproduire entièrement ; l'orateur a tenu son auditoire sous le charme pendant une heure et demie.

Il a longuement parlé de ce Spiritisme expérimental qui remue aujourd'hui le monde entier, des conséquences philosophiques qui en découlent, des idées larges et généreuses qui sont l'apanage de tous ceux qui ont accepté les vérités éternelles enseignées par les Esprits ; il a montré les effets heureux que cet enseignement est appelé à produire en améliorant l'humanité par l'émancipation des consciences, le développement de la vertu, en favorisant le progrès moral et social.

Des applaudissements bien nourris ont souligné le dire du sympathique orateur, dont la diction pure, la voix bien timbrée, le geste sobre soulevaient l'auditoire.

Les libres penseurs matérialistes, plus nombreux que la première fois, étaient venus, convoqués par circulaire spéciale. M. Oscar Beck devait défendre la doctrine matérialiste et athée ; il occupe la tribune pendant une heure vingt minutes ; avec son laisser-aller ordinaire, il cite des pensées, des extraits d'auteurs connus et inconnus tendant à établir la non-existence du nommé Dieu, cet être qui permet le mal, et qu'il n'a jamais vu ; c'est l'*incognoscible* et il le combat carrément. Arrière Voltaire, qui a dit : « Si Dieu n'existait pas, il faudrait l'inventer. » Ce sarcastique auteur ne vaut guère Démocrite ! A l'exemple du disciple de Leucippe, M. Beck veut, après avoir fait le bien pour le bien seul, « comme un astre qui s'éteint sous l'horizon, s'abandonner doucement au repos sans réveil ». L'orateur se dit stoïcien ; il admire et enseigne la doctrine du philosophe grec Zénon, sans vouloir admettre une grande vérité affirmée par cet auteur, qui a dit que « l'âme humaine est une particule émanée de la divinité ; elle tend d'elle-même à l'imitation du principe de son émanation ». M. Beck ne demande pas de récompense pour l'observance de la loi morale ; si la vertu était récompensée, ce serait de l'égoïsme. Il cite et exalte Flaubert, Renan, Mirabeau, Shopenhauer, de Paape et quantité d'autres écrivains, se dit disciple de ces hauts éducateurs et chante leurs mérites.

A 11 heures, la parole est donnée à M. Denis pour la réplique ; le public

attend avec impatience la fin de ce débat auquel se rattachent des questions d'un ordre si élevé. M. Denis, en une exorde magnifique, répond aux divers points traités par son contradicteur; son érudition parfaite, sa logique impitoyable et sa verve éloquente enthousiasment l'auditoire, car il ne laisse point debout l'argumentation de son adversaire. Le public a souligné de ses applaudissements réitérés la brillante péroraison de M. Denis : les libres penseurs se joignent aux spirites pour saluer de leurs acclamations le vaillant lutteur; tous en garderont le meilleur souvenir.

L'Union libérale, de Verviers, du 3 mai, contient l'article suivant :

« Il y avait, hier soir, conférence sur le Spiritisme, par M. Léon Denis, de Tours, vice-président de la Ligue française de l'Enseignement, dans la grande salle de la société royale *l'Emulation*, devant 300 personnes.

« Il n'est pas du domaine de notre journal de suivre M. Léon Denis dans ses théories tout au moins intéressantes. Nous rendons hommage à sa science profonde, à son érudition, à son langage plein de clarté; ce charmant causeur a parlé pendant une heure et demie. Le public a surtout fait un succès à l'orateur lorsqu'il a flétri avec vigueur le cléricalisme, ce parti de l'ignorance, des préjugés; il n'a pas eu de contradicteurs. »

La Justice, de Liège, a donné le compte rendu de la première conférence de M. Léon Denis.

La Gazette de Liège, feuille épiscopale, a été silencieuse; la question traitée gênait ses patrons.

Le *Journal de Liège* est moins excusable, mais il est, en général, l'ennemi des idées religieuses.

La Meuse a dit :

« La conférence de M. Léon Denis, de Tours, au Casino Molière, sur le Spiritisme, est convaincante, certes non, mais intéressante à plus d'un titre; cette conférence, avec les discussions qui l'ont suivie, a duré plus de quatre heures. M. Denis est un illuminé qui nous ferait rire s'il se bornait à nous raconter simplement ses histoires de revenants, mais il nous les présente avec une si réelle éloquence, avec une conviction si sincère, qu'on finit par l'écouter avec respect et le suivre avec intérêt. C'est là, il faut l'avouer, un succès qui n'est pas à la portée du premier venu. M. Denis nous a parlé deux longues heures du problème de l'existence, de notre destinée, du but de l'univers, des transformations de la métempsychose. »

N. D. L. R. En somme, succès très grand pour l'orateur de Tours; nous lui avons déjà présenté des félicitations au nom du Comité de propagande, nous lui adressons celles bien senties de tous les spirites nos correspondants, qui aiment les militants et les honorent en frères dévoués, en amis du vrai et du juste.

LETTRE DU COMTE DE CONSTANTIN.

Paris, le 20 juin 1892. — Monsieur, je vous donne copie, ci-contre, de la lettre que j'ai reçue de la Commission chargée de l'étude du projet de loi sur l'exercice de la médecine. Cette lettre me donne avis qu'il a été fait droit à notre pétition.

Je vous serais obligé d'en faire part à vos nombreux lecteurs et de remercier de notre part tous ceux qui ont bien voulu signer avec nous.

Au nom du Comité du Congrès magnétique je vous adresse de très vifs remerciements pour la manière très obligeante dont vous nous avez prêté votre concours.

Je n'ai pas voulu tarder à vous envoyer la bonne nouvelle de notre succès, persuadé qu'elle vous serait très agréable à cause de la part déçue que vous avez prise à ce succès.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués.

Le Président : Comte DE CONSTANTIN.

Copie de la lettre adressée le 18 juin 1892 par M. le Dr Chevandier, président de la Commission du projet de loi sur l'exercice de la médecine :

« A M. le comte de Constantin,

Président du bureau du Congrès international du magnétisme curatif de 1889.

Monsieur le Président,

La Commission chargée de l'étude du projet de loi sur l'exercice de la médecine a eu à examiner les pétitions nombreuses jointes à celle produite par le bureau du Congrès international du magnétisme curatif de 1889.

Il a été reconnu, par l'unanimité des membres présents, que la loi sur l'exercice de la médecine ne visait ni les masseurs, ni les magnétiseurs, tant qu'ils n'appliqueraient que leurs pratiques ou leurs procédés au traitement des maladies.

Ils retomberaient sous le coup de la loi le jour où, sous le couvert du massage, du magnétisme ou de l'hypnotisme, ils feraient de la médecine et prescriraient des médicaments.

Dans ces conditions, la Commission croyant avoir fait droit aux pétitions dont elle était saisie n'a pas cru devoir en entendre les auteurs.

Ce que je viens de dire est consigné dans mon rapport.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de mes sentiments distingués. »

Signé : Dr CHEVANDIER, rapporteur.

N. D. L. R. — C'est une raison pour ne point s'endormir sur cette promesse, la discussion générale à la Chambre pouvant tout modifier ; plus que jamais, couvrons les pétitions de signatures.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE CHICAGO.

Chicago, le 12 mai 1892. Monsieur, je vous envoie ci-inclus un exemplaire de la formation préliminaire du Comité exécutif du Congrès de la science psychique, qui sera tenu à Chicago, en 1893, sous les auspices de l'Exposition universelle.

Croyant qu'il y a dans ce fait une question d'un grand intérêt pour vous et vos lecteurs, et désirant lui donner une grande publicité, le comité vous serait obligé si vous aviez la fraternelle obligeance d'en insérer une traduction française dans la *Revue Spirite*, avec tels commentaires qui pourraient vous sembler utile d'y ajouter.

Veuillez agréer, cher Monsieur, l'expression de ma considération et croyez-moi votre dévoué,

ELLIOTT-COVES (*Vice-Président*).

Le Congrès universel auxiliaire de l'Exposition universelle américaine.

Annnonce préliminaire du comité au sujet du Congrès de la science psychique, qui sera tenu à l'occasion de l'Exposition universelle américaine de 1893.

Président,
JOHN C. BUNDY.

Vice-Président,
ELLIOTT-COVES.

Le comité pour ce congrès croit le moment propice pour la discussion publique, par les principaux penseurs de tous les pays, au sujet de certains phénomènes qui peuvent être classés sous le titre général de *Science psychique*.

Il est proposé de traiter ces phénomènes historiquement, analytiquement et expérimentalement.

L'aperçu suivant du travail indiqué pour le congrès est sujet à telles modifications que les membres pourront exiger, et spécialement à tels changements qui pourront résulter de l'échange des vues de tous les intéressés.

1° A. — Histoire générale du Phénomène psychique.

B. — La valeur du témoignage humain concernant ce phénomène.

C. — Résultats de l'effort individuel dans l'étude des faits psychiques et solution des problèmes qui s'en dégagent.

D. — L'origine et l'accroissement des sociétés de recherches psychiques, résultats qu'elles ont obtenus.

2° Considérations détaillées sur les classes variées du phénomène psychique, sur les théories présentées pour leur élucidation; considérations sur les nouveaux problèmes qui demandent de sérieuses investigations.

Les questions à discuter peuvent être provisoirement groupées sous les titres suivants :

A. — Transmission de la pensée ou télépathie. — L'action d'un esprit sur un autre. — La nature et l'étendue de cette action. — Cas spontanés et investigation expérimentale.

B. — Hypnotisme ou mesmerisme. — Nature et caractéristique de la transe hypnotique dans ses diverses phases, comprenant l'auto-hypnotisme, la clairvoyance, l'hypnotisme à distance et les personnalités multiples. — L'hypnotisme ou le mesmerisme dans son application à la thérapeutique.

C. — Hallucinations fausses et véritables. — Avertissements. — Apparitions de vivants et de morts.

D. — Clairvoyance et clairaudition indépendantes. — Psychométrie. — Langage et écriture automatiques. — La transe médianimique et ses rapports à l'état hypnotique ordinaire.

E. — Phénomènes psycho-physiques tels que coups frappés. — Table tournante. — Écriture médianimique et autres manifestations spirites.

F. — Les relations de ces groupes de phénomènes à un autre. — Le rapport entre psychiques et physiques. — La portée de la science psychique sur la personnalité humaine, et spécialement sur la question d'une vie future.

Le comité exécutif chargé de l'organisation du Congrès de la science psychique doit nécessairement être composé de résidents à Chicago ainsi que d'autres qui peuvent facilement assister aux réunions du comité. Mais ce comité reconnaît avoir besoin, et il désire un conseil consultatif, composé de personnes compétentes et expérimentées, choisies dans les différents pays, afin que le Congrès puisse trouver une véritable représentation internationale.

La formation de ce conseil suivra la présente publication, aussi vite que possible.

Le but spécial de cette annonce préliminaire est de solliciter les avis et d'obtenir la coopération énergique de tous ceux qui dans l'univers s'intéressent aux recherches psychiques.

JOHN BUNDY, *Président.*

Chicago, 10 mars 1892.

Le Congrès auxiliaire universel a été organisé avec l'approbation et l'appui des autorités de l'Exposition et du Congrès des États-Unis, pour être chargé d'une série de congrès qui auront lieu de mai à octobre 1893. La direction de l'Exposition fournira d'amples salles de réunion. Les demandes de renseignements et autres communications concernant le Congrès de la science psychique devront être adressées à

JOHN C. BUNDY,

Président du comité du Congrès de la science psychique.

World's Congress auxiliary, Chicago, Ill. U-S-A.

N. D. L. R.— Nous avons cru jusqu'ici que les Américains des États-Unis préconisaient le spiritualisme, ce que nous appelons spiritisme en France; or le comité d'organisation ne parle plus que de psychisme, mot qui est appelé par les néantistes scientifiques à remplacer le spiritisme et le spiritualisme.

C'est une concession capitale à laquelle nous ne nous attendions pas, et

nous n'avons rien vu de pareil dans les colonnes du *Banner of Light*, dirigé par les très honorables gentlemen *Collby* et *Rich*, ni dans le journal *The Progressive Thinker*, rédigé par le très expert *J. R. Francis*, véritable philosophe. De même ce comité, présidé par *M. John Bundy* et *Elliot Coues*, marie intimement l'hypnotisme et le mesmerisme, comme si, dans la pensée des savants positivistes, le mesmerisme existait ! l'école officielle veut supprimer le mesmerisme (ou le magnétisme), en le qualifiant de charlatanisme, et cependant les présidents du futur congrès attribuent à l'hypnotisme tous les faits qui appartiennent au magnétisme, purement et simplement. Devons-nous, au congrès, faire le jeu de nos adversaires ?

Il se peut que nous ayons mal lu ; nous demandons à nos correspondants et à nos F. E. S. de nous éclairer sur cette question qui est capitale, nous le répétons, car nos académies tendent à ceci : faire relever de la psychiatrie (ou de la folie) tous les phénomènes du magnétisme et du spiritisme.

Si nous devons être égorgés radicalement, que ce ne soit pas avec le couteau sottement effilé par nos œuvres.

Le colonel J. Bundy est trop intelligent pour tendre le cou et se le laisser couper sans faire résistance ; pour notre compte nous n'admettons pas les sacrifices inutiles et ne pouvons laisser décapiter le spiritualisme moderne sans crier : Garde-à-vous.

Que nos amis nous adressent promptement leurs réflexions à ce sujet.

PHOTOGRAPHIES SPIRITES.

(Voir la *Revue Spirite* de juin 1892, page 277.)

« J'ai reçu votre honorée et j'ai l'honneur de vous remettre la déclaration ci-jointe, signée par les personnes qui ont assisté à la matérialisation. Je dois vous faire observer que nous n'avons pas vu l'esprit matérialisé. Il s'est révélé sur la plaque, en se conservant invisible aux yeux des spectateurs. Le médium n'était pas dans l'état de *trance* pendant l'expérience ; c'est lui-même qui a opéré avec la machine photographique.

« JOSÉ MARIA DA SILVA. »

« Declarámos ter estado presentes à sessad de 19 d'aril de 1892, em que
« por intermedio do medium Alberto Possollo, se obtene a photographia
« d'uno espirito que se dir Katty, e auctorisámos Mr. Leymarie a farer ouso
« que entender d'este nossa declaracad.

« Lisboa, 18 de mai o de 1892.

« Augusto Possollo de Souza ; Hita Possollo de Sza
« Lima ; Leonor Alcanteiroe Samparo ; Virginia
« Possollo de Souza ; Isabel Possollo de Souza ;
« Alfredo Samparo ; Lucio Cezar Ferreira da Silva ;
« Alberto Possollo de Souza ; José Maria da Silva. »

UNE GUÉRISON MÉDIANIMIQUE.

Au sujet du Magnétisme, je suis parfaitement convaincu que c'est l'une des forces vitales qui reconstitue le plus l'organisme matériel.

Je m'en suis rendu compte, par des milliers d'expériences, par les guérisons que j'opère chaque jour en me servant de ce puissant levier de fluides.

Voici un fait que je puis constater, avec témoins si la Société l'exige ; décidez-en dans votre prochain numéro :

Une jeune femme de 30 ans environ, qui habite la Brande, commune de Biron, à 1 kilomètre de chez moi, était malade depuis neuf mois ; elle avait eu l'influenza avec rechute.

Dans le courant de sa maladie, elle a dépensé plus de 400 francs ; la bourse épuisée par les visites du médecin et le corps ruiné par les médicaments, la pauvre femme ne faisant que pleurer dit un jour à son mari :

— Va donc chercher Charles Bouyer, c'est lui qui me guérira.

Le mari, trop incrédule, la renvoya bien loin en lui disant qu'elle perdait la tête.

La pauvre malade voyant sa maladie s'aggraver, cherchait le moyen de sensibiliser son mari ; ils avaient pour héritière une petite fille de 3 ans.

— Ah ! la pauvre enfant ! dit la mère toute mouillée de larmes, elle va perdre sa maman !

Cette parole toucha le cœur du père, et le soir même du 17 mai dernier, vers les 7 heures 1/2, je fus tout surpris de voir arriver chez moi le sieur Archambeau, époux d'Eugénie Seurin notre malade.

— Je viens, me dit-il, te demander un service, si tu veux me le rendre ?

— Je te suis tout dévoué, à moins que ce soit impossible lui ai-je répondu.

— C'est de venir chez moi, ma femme te demande.

— Partons, lui dis-je.

Etant auprès du lit de notre malade, je lui demandai ce qui lui faisait mal.

— Je souffre, me dit-elle, au ventre, à l'estomac et à la tête.

Je lui fis d'énergiques passes longitudinales de la tête aux pieds ; au bout de quelques minutes de travail magnétique, elle me dit :

— Vous me sauvez la vie !

J'ai travaillé de vingt-cinq à trente minutes ; quand je suis parti, elle m'assura qu'elle ne ressentait plus ses douleurs. En présence de l'une de ses voisines, je répondis :

— Dimanche, vous quitterez votre lit.

— Que Dieu exauce vos prières ; fit la pauvre femme.

Le dimanche, à midi, au moment où nous allions commencer notre réunion, le sieur Archambeau arrivait pour s'unir à nos prières, lui qui avait

tant répudié les spirites ! En entrant chez moi, il m'annonça que sa femme s'était levée de son lit qu'elle n'avait pas quitté depuis neuf mois.

Dimanche dernier, le 5 juin, il a assisté à notre réunion, nous assurant que s'il n'était point tombé de la pluie sa femme serait venue, que dans quinze jours elle l'accompagnerait.

Ce que je vous signale est la pure vérité.

En attendant le plaisir de vous voir, recevez mes vœux spirites.

Tout à vous.

BOUYER (CHARLES),
A Figers (Charente-Inférieure).

CYCLONE A MAURICE.

« Mon cher monsieur Leymarie, notre pauvre pays de Port-Louis (Maurice) vient d'être saccagé par une tempête comme on n'en avait jamais vu jusqu'ici, le 10 mai 1892; des familles entières ont disparu, ensevelies sous les décombres; tous les immeubles généralement quelconques du quartier de l'ouest, où j'habitais, sont complètement rasés. J'ai perdu ma mère dans la tourmente; toute ma famille est blessée et mon vieux père est mourant. Nous sommes dehors. Notre frère Galibardy, qui a été épargné, habitant, lui, le centre de la ville, a été admirable de dévouement. Il m'a accueilli, ma famille et moi, nous sommes l'objet de tous ses soins. Impossible de vous narrer sa sympathique charité. Je constate et je le bénis.

« Je n'ai que le temps de vous jeter à la hâte ces quelques mots et de vous serrer la main.

« T. DUCASSE. »

« P. S. Je décachète la lettre du frère Ducasse, pour porter à votre connaissance la désincarnation de son père, survenue le matin du 11 mai.

« M. GALIBARDY. »

N. D. L. R. Nous prenons une large part aux épreuves qui atteignent M. T. Ducasse, cet intelligent et persévérant défenseur du spiritisme à l'île Maurice. Pauvre île de France! que les épidémies de tout ordre visitent continuellement, puisse le Ciel t'être clément et que tes malheureux habitants soient moins tourmentés par les fièvres, les cyclones, le choléra!

Notre F. E. S. Ducasse a soutenu une polémique savante et sage contre l'archevêque de Maurice, et notre ami a battu le théologien, en restant simplement spirite, élève d'Allan Kardec.

MAISON HANTÉE.

(Récit de M^{me} Neinhardt, de Francfort-sur-le-Mein.)

A peu près à vingt-cinq minutes de chez nous, dans une très belle villa, habitée par une seule famille, se passe, disent les journaux, des faits étranges. Toutes les nuits, entre minuit et 1 heure, on entend des craquements, des coups frappés, des bouleversements de meubles, etc., etc. Ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que toutes les portes, bien soigneusement fermées à la clé et les clés ôtées des serrures, se trouvent ouvertes à la fois, sans nulle trace de quoi que ce fût. Plusieurs membres de la famille se rassemblèrent au nombre de huit ou dix. D'abord, on ferma les fenêtres et les volets aux verrous, et cela après avoir visité toutes les pièces, les coins et recoins, même les caves et les toits. Ceci fait, on posa des sentinelles à chaque étage et on éclaira toute la maison. La société se retira ensuite dans le salon du rez-de-chaussée et, après avoir déposé les clés sur la table, elle s'arma et attendit dans le plus profond silence.

A minuit sonnant, trois énormes coups sont frappés à la porte du salon.

« J'étais assis le plus près de cette porte, dit l'un des parents. Aussitôt je prends mon revolver, d'un saut j'ouvre la porte et me voici sur le carré brillamment éclairé. Je ne vois personne.... Pourtant j'entends les pas d'une personne qui monte l'escalier, mais je ne puis la voir. Les sentinelles, toutes à leur poste, n'ont aussi absolument rien vu. Les femmes restent, sous la protection de deux messieurs, sur le corridor, qui est la seule sortie possible pour les malfaiteurs. Ensuite nous pénétrons ensemble, c'est-à-dire cinq hommes, dans tous les étages, tous munis de nos armes. Toutes les portes avaient été ouvertes sans qu'aucune n'eût été forcée et bien que les clés soient restées intactes sur la table du salon toujours gardées. Avec les plus grandes précautions nous investissons de nouveau la maison, et cela de bas en haut. Nous ne trouvons rien, rien. Comme nous nous regardions stupéfaits, nous entendîmes les mêmes pas lourds, mais cette fois au premier étage. Vite, nous reprenons nos armes, et nous voici en haut, où, toujours, nous ne voyons rien. Les pas se rapprochent, et 1 heure sonne. Aucun bruit ensuite ne se fait plus entendre. Nous nous quittâmes à 2 heures, sans pouvoir nous expliquer la cause de ce fait. »

Nous espérons que la maison hantée de Backenheim rentrera bientôt dans son repos habituel, sans quoi nous serions obligés d'avoir recours à une société spirite.

APPARITION D'UN MORT.

Sous ce titre le *Courrier de Varsovie*, journal antispirite, cite le fait suivant dans son n° 145 :

« On nous écrit de Minsk (chef-lieu du gouvernement de ce nom en Lithuanie) : Un fait peu commun a eu lieu dernièrement à la campagne Kutylowo. Le propriétaire, M. Victor Drociński, avait un frère atteint d'éthisie depuis plusieurs années. Il y a quelques jours il reçut une lettre de sa belle-sœur, l'invitant à arriver sans retard, l'état du malade ayant empiré.

« Cette lettre arrivait au moment où quelques voisins étaient rassemblés à Kutylowo; M. D., inquiet, leur montra la lettre et se décida à partir le lendemain matin; il sortait de l'antichambre pour donner quelques ordres à ce sujet, et là il aperçut, avec étonnement, son frère ôtant son paletot; il était onze heures du soir.

« *Quelle mystification!* s'écria-t-il. Il rentra au salon pour annoncer l'arrivée de son frère à sa famille et montrer à l'arrivant la lettre qu'il venait de recevoir. Une minute après, il revint sur ses pas et ne trouva plus son frère dans l'antichambre, non plus dans toute la maison; comment était-il disparu sans laisser de traces?... L'étonnement de M. D. fut extrême. Il questionna les serviteurs et ses voisins, et ces derniers, surtout M. Jel, avaient vu distinctement le frère dans l'antichambre; ils ne comprenaient pas qu'il ne fût avec eux.

« Le lendemain matin M. D., reçut un télégramme lui annonçant la mort de son frère, qui était mort à onze heures, celle correspondant à l'apparition. Cet événement a fait une énorme impression sur l'entourage de M. D.; le fait de cette apparition au moment de sa mort ne pouvait être mis en doute, ayant été attesté par plusieurs personnes présentes. »

A ma connaissance, plusieurs faits analogues, sinon tout à fait pareils, sont arrivés ou dans ma famille, ou chez des amis intimes.

Comme je l'ai dit, le *Courrier de Varsovie*, l'un des plus grands ennemis du spiritisme, profite de chaque circonstance pour s'en moquer, dénonçant les tours des spirites et les jongleries des médiums. Toute nouvelle de la découverte d'un faux médium pris sur le fait est pour lui une grande jouissance, aussi paraît-il étonné, lui-même, d'être obligé de certifier la réalité de l'apparition d'un mort.

Le *Courrier* n'est pas le seul ennemi que nous ayons à Varsovie; plusieurs fois j'ai adressé des articles à d'autres rédactions, toutes les ont refusés. Il faudrait citer Alexandre Dumas, qui a dit: « Lorsqu'une idée nouvelle, ou des faits nouveaux, font leur apparition dans le monde, les imbéciles rient, les esprits légers nient, les gens sérieux réfléchissent et cherchent à se con-

vaincre. » Il est vraiment fâcheux, j'ai honte de l'avouer, que les lettrés de mon pays soient si peu avancés dans leurs idées philosophiques et psychologiques, et ne veulent admettre que ce qu'il peuvent toucher!... Un journal spirite, intitulé : *Rebus*, paraît à Pétersbourg, et là, il y a quinze ans, par ordre on ne pouvait parler de spiritisme; nos malheurs politiques sont cause de cette indifférence pour tout travail intellectuel. Un spirite qui ne cache pas ses opinions se couvre de ridicule aux yeux de ses compatriotes qui le regardent avec pitié, comme un maniaque, si ce n'est comme un fou. Je suis l'un de ces fous, je m'en glorifie en évitant les discussions toujours désagréables, mais ne me gênant pas pour dire mon opinion lorsque j'y suis forcé. Celui qui croit en la bonté de Dieu ne peut perdre l'espoir en l'avenir du spiritisme; la réincarnation l'aidera grandement pour sa diffusion générale.

Comte H. STECKI.

SÉANCE SPIRITE A SANTOS.

« Cher monsieur, je n'ai pu, comme je vous l'avais promis, vous porter, avant mon départ de Paris, l'adresse de M. Antonio-José Malheiros, de Santos (Brésil), l'hôte charmant qui m'a si gracieusement accueilli pendant mon voyage chez le président du groupe de l'Ange-Gardien, de Santos.

« Je me fais un devoir de réparer cette lacune, en vous priant d'excuser ce retard bien involontaire.

• Voici cette adresse : *Señor Don Antonio-José Malheiros, casa Claudio, P. de Mello et Cie, à Santos (Brésil)*. Cette adresse est celle de son fils, jeune homme charmant et fervent spirite aussi; M. Malheiros père habite rue Général Camara, 88, mais il m'a prié d'adresser ma lettre « casa Claudio, P. de Mello », pour plus de sûreté, allant tous les jours prendre son courrier chez son fils, qui est en même temps un des grands négociants de Santos.

« Je vous remets aussi sous ce pli un exemplaire des *Statuts du groupe de l'Ange-Gardien*, que M. Malheiros m'avait prié de vous donner, en vous priant de vous mettre en relations avec lui et de lui faire expédier les ouvrages que vous croiriez les plus susceptibles d'aider à l'instruction du groupe.

« Ainsi que je vous l'ai déjà dit, j'ai eu la bonne fortune d'assister à deux réunions de cette Société, dans deux maisons différentes, et j'ai été extrêmement frappé et ému du recueillement avec lequel se font ces séances.

« Dans la première, après une prière du président, le médium, endormi, a fait une longue conférence, écoutée par tous avec une très grande attention; puis nous avons eu la bonne chance de pouvoir écrire quelques com-

munications et, comme je vous les ai montrées, je me suis trouvé écrire en français, sous l'inspiration de ma chère fille, exactement ce que l'un des membres de la réunion écrivait en portugais ; or, comme il ne parlait et ne comprenait pas plus ma langue que je ne parlais ni ne comprenais la sienne, toute supercherie était absolument impossible, d'autant plus que je ne connaissais, ni n'avais jamais vu ce monsieur.

« L. DE CALVINHAC.

« 32, rue Arnaud-Miguel, à Bordeaux. »

EXPÉRIENCES MAGNÉTICO-PSYCHIQUES.

La première séance de tables tournantes à laquelle j'avais assisté, en août 1865, au collège de Notre-Dame des Minimes, à Lyon, et que j'ai relatée dans le n° du 1^{er} avril 1892 de *la Revue Spirite*, m'avait beaucoup intéressée, aussi je me promettais alors de me livrer, dans la suite, à des expériences magnétiques ainsi qu'à l'étude du spiritisme. 1^o De retour dans ma famille, comme je faisais part à ma bonne mère de notre petite séance du collège, elle me raconta, à son tour, le fait suivant, qui s'était passé à la Martinique dans une famille de sa connaissance, qui donnant une soirée à quelques amis les avait réunis autour d'un guéridon, dans le but de le faire tourner et d'interroger les esprits pouvant se manifester pendant la séance. Au bout de quelques minutes le guéridon tourna et, après diverses questions posées aux esprits, une personne de la société leur ayant demandé quels étaient les êtres que la maîtresse de la maison chérissait le plus au monde, le guéridon se mit aussitôt à tourner, se dirigeant vers la porte du salon, qu'il se mit à frapper, indiquant par là qu'on la lui ouvrit, ce qui fut fait. Alors, traversant le corridor par un mouvement rotatoire, dirigé tantôt de droite à gauche, tantôt de gauche à droite, le guéridon arriva au pied de l'escalier, et là, levant le pied, se mit en mesure d'en franchir les marches, accompagné des expérimentateurs. Il arriva ainsi, cahin-caha, jusqu'au premier étage, puis traversant le palier, s'arrêta devant une porte qu'on lui ouvrit ; alors il pénétra dans une chambre au fond de laquelle se trouvaient deux lits d'enfants, vers lesquels il se dirigea légèrement, et, arrivé entre eux, se pencha doucement de chaque côté, de manière à toucher chaque lit, ce sans la moindre secousse de crainte de réveiller les enfants qui dormaient de bon cœur, avec toute la pureté et l'insouciance de leur âge. Toute les personnes présentes applaudirent à la réponse des esprits, qui venaient si gracieusement désigner *les enfants de la maîtresse de la maison* comme étant les êtres que cette dernière chérissait le plus au monde, ce qui était parfaitement vrai. Est-il

besoin d'ajouter que cette réponse causa une bien douce joie à l'esprit de la bonne mère?

2° A ce fait, je puis vous en ajouter un autre aussi authentique, celui d'un curé de la Martinique qui, ayant évoqué l'esprit de son neveu, ecclésiastique décédé depuis peu de temps, obtint (au moyen d'une planchette à laquelle il avait fixé un crayon taillé), la dictée d'un sermon qu'il prononça, le saint jour de Pâques, devant une foule recueillie. Ce sermon, paraît-il, était si éloquent, si émouvant, qu'il arracha plus d'une larme aux yeux des auditeurs qui se trouvaient à l'église ce jour-là!

3° Autre fait intéressant. — En 1868, ma famille habitant Paris, rue de Tournon, au cours d'une expérience de typtologie que nous faisions, mes frères et moi, ma mère s'étant mise au piano et jouant une polka, le guéridon sur lequel nos mains étaient posées se mit aussitôt à sauter en cadence (sur ses trois pieds), suivant le rythme de l'air joué « *Le Sultan* ». L'esprit qui se manifestait ainsi devait, sans doute, aimer la musique et la danse, c'était là, du moins, notre avis.

4° Abordons maintenant le quatrième fait. — En 1871, pendant l'année terrible, habitant Trévoux (Ain) avec ma famille et me trouvant un jour en visite chez M. S..., huissier, un de nos voisins (qui logeait alors deux *mobiles*), comme nous causions de sciences occultes, je lui proposai ainsi qu'à Mme S... et à Mlle S... leur fille de faire tourner une table. N'ayant jamais assisté à aucune expérience magnétique ou psychique, ils acceptèrent avec un certain empressement, curieux qu'ils étaient de s'assurer « *de visu* » du fait. J'invitai les deux mobiles, qui se trouvaient dans la maison, à nous prêter leur concours. Nous nous assimes tous, alors, autour d'un lourd guéridon de salon, nos mains posées sur le meuble, de manière à former la chaîne magnétique. Le guéridon ayant tourné en divers sens, je priai un des mobiles de s'asseoir dessus, ce qu'il fit; alors, le guéridon continuant à tourner, je fis monter son camarade, qu'il entraîna de même dans sa rotation. Mlle S... s'étant, à son tour, assise sur le guéridon, ce dernier continua à tourner, les emportant tous trois. M. et Mme S... avaient rompu la chaîne depuis quelques instants, et se tenaient à distance, suivant des yeux l'expérience, je me trouvais donc seul expérimentateur, ayant d'abord les deux mains sur le guéridon, puis n'en gardant qu'une; enfin je lâchai successivement les doigts de cette main, ne gardant que l'*indicateur* sur le guéridon, qui tournait encore, quoique faiblement, obéissant à la force magnético-psychique qui se trouvait en moi. Les esprits que j'avais appelés à mon aide nous donnaient une preuve manifeste de leur présence au milieu de nous, leur force psychique agissant sur la matière, au moyen de

l'électricité ou des fluides impondérables dont les secrets sont loin de nous être dévoilés, et que nous devons rechercher patiemment, afin d'arriver, autant que possible, à la connaissance de la vérité.

O Spiritus ! date nobis robur, fer auxilium pro veritate !

GASTON DE MESSIMY,
Médecin à La Vacquerie (Hérault).

LES ORIGINES ET LES FINS.

(Communications.) LA VISION (suite).

Cette partie a été omise, par mégarde et doit précéder *La loi physique et métaphysique des groupements*, page 212, *Revue* de mai 1892 :

« A notre muette interrogation nos guides répondirent :

« Ici, amis, le calcul n'est plus le régulateur de l'amour. L'esprit domine la matière ; le masculin uni au féminin forme l'être complet sans prérogative de l'un au détriment de l'autre : aussi la monogamie est-elle seule en grand honneur. Elle seule donne droit au titre de citoyen et de citoyenne. Les jeunes gens se lient en toute liberté et les cœurs qui se sont choisis ne sont plus séparés que par la mort.

« L'idéal ou amour marque tous ces fronts de son sceau divin et les mères, heureuses du bonheur non fictif de la parfaite entente, transmettent à leur génération le rayonnement qui en émane. »

Nous écoutions, attentifs autant qu'attendris, marchant au milieu de cette foule d'êtres humains et charmants que nous ne pouvions nous lasser de contempler.

Bientôt nous arrivâmes sur une vaste place ombragée et garnie de sièges ; à ses quatre angles s'élevait un monument gracieux dont nous ne pouvions deviner la destination.

« Les chaires des jeunes ou vieux tribuns des deux sexes, nous dirent complaisamment nos guides ; tous sont apôtres, tous ont le droit d'enseigner lorsque leur voix est écoutée. »

A ce moment un char aérien passa sur nos têtes et nous le vîmes s'arrêter à un des angles de la place. Une belle jeune fille en descendit, saluée par les cris joyeux de la foule, ainsi que ceux dont elle était accompagnée.

« Stella, la philosophe aimée de la cité, dirent nos guides, le citoyen Mundès et la citoyenne Séa, ses père et mère. » Ils ajoutèrent : « Chacun est ici le fils de ses œuvres ; l'oisiveté, mère de tous les vices, n'a pas droit de cité ; le génie glorieux, comme les fautes néfastes, est personnel ; chacun ne répond et ne relève que de soi ; la gloire marque seulement le front qu'elle a illustré et l'infamie celui qu'elle a flétri. L'être, masculin ou féminin,

emporte avec lui le nom qu'il a porté, le laissant voué à l'oubli s'il n'a su le faire aimer et estimer. »

Stella avait pris place dans la chaire autour de laquelle se pressait la foule acclamant souvent la jeune conférencière qui parlait dans une langue, hélas ! pour nous inconnue. Seule sa voix douce et harmonieuse nous parvenait, redoublant le vif regret que nous éprouvions de ne pouvoir la comprendre.

Nos guides nous entraînant à l'écart, nous donnèrent les détails suivants : • Mundès, le père de Stella, est le plus riche armateur de la cité. Ses nombreux navires électriques sillonnent les airs et l'immense mer, laissant partout leur traînée lumineuse.

Sur le berceau de Stella, la plus jeune de ses enfants, il a déposé, ainsi qu'il avait fait pour ses aînés, un titre de rente, suffisant à assurer son bien-être sa vie durant et en a versé le capital à son district communal.

Chacun, comme nous vous l'avons dit, étant fils de ses œuvres, ne laisse après lui que le souvenir du bien qu'il a fait de son vivant. La captation, les calculs odieux qui en sont l'inévitable cortège, les jalousies, les vengeances et toutes les perfidies sont inconnus ici. Les institutions, basées sur la loi solidaire, assurent le repos aux travailleurs et la tranquillité à la vieillesse.

Divisée en districts communaux, la vaste contrée dont nous étudions la sage organisation fait à chacun des membres de sa nombreuse population une retraite lui assurant le pain et l'abri. L'initiative privée se charge, par la collectivité, d'en améliorer la situation.

Les travailleurs des deux sexes, délivrés de la poignante inquiétude de la vie matérielle non assurée à leur vieillesse, s'appliquent, par leur ordre et leur économie, à augmenter cette retraite qui doit procurer le repos à leurs vieux ans.

Riches et pauvres ont à cette retraite un droit sacré ; les gens fortunés, qui refusent de la toucher, la versent à la caisse de secours pour le chômage ou la maladie des travailleurs, caisse de prévoyance collective alimentée par la minime somme que les patrons sont tenus de prélever sur la journée de travail de chaque ouvrier.

L'enfant, qui doit devenir à son tour le citoyen ou la citoyenne de la cité, est, à sa naissance, l'objet de la sollicitude de la société tout entière.

Aux mères dont le travail est interrompu par les soins maternels, le nourrisson est payé jusqu'à ce que l'enfant puisse être confié à l'école maternelle, laquelle le cède à son tour à l'école primaire, puis à l'école professionnelle ; enfin aux plus hautes études si ses aptitudes l'y portent.

Toutes les fonctions publiques, ainsi que les grades des milices dont tout homme fait partie, sont rétribuées et se donnent à l'élection et à l'examen.

Chaque district communal est solidaire de tous les autres, versant sur les moins favorisés le surplus de son budget, calculé avec la plus impartiale méthode, d'après le nombre des habitants.

On comprend aisément l'essor donné à l'industrie, au commerce, à la culture, aux arts, à la science par cette organisation sociale où chacun apporte son concours dans la mesure de ses moyens.

L'avarice sordide, pas plus que la capitalisation à outrance des agioteurs de mauvais aloi, ne peut exister dans une société où le bien-être général est la préoccupation de chaque individu. Les capitaux sont employés à l'amélioration, aux nouvelles découvertes, aux productives exploitations dont tous doivent profiter.

Le chiffre des fortunes est connu de tous : pourquoi leurs heureux possesseurs chercheraient-ils à dissimuler puisque après eux elles rentrent à la collectivité ?

Les grands revenus, noblement dépensés, n'attirent à qui les possède ni basse envie, ni haine jalouse, causes de tant de querelles. L'extrême opulence, le grand luxe sont les rouages qui jettent dans la circulation les produits du travail des laborieux.

La garde des vastes jardins publics, des splendides monuments, des riches collections est confiée à tous les citoyens ; la justice étant rendue gratuitement chacun a le droit de faire une amicale observation à celui qui pourrait oublier un instant ses devoirs sociaux.

Les représentants de cette familiale justice n'interviennent qu'en cas de force majeure et, de même que les praticiens à qui est dévolu le soin de la santé publique, ils ne touchent leurs émoluments que lorsque, par leur sollicitude incessante, la santé morale et physique ne laisse rien à désirer. »

Nos guides nous firent remarquer les marques de respect et de déférence prodiguées à Mundès et à Séa et ils ajoutèrent :

« Dans cette organisation fraternelle le premier rang est concédé aux membres de l'aréopage parmi lesquels Séa a pris rang et dont Mundès est le président.

Seuls, les membres de l'aréopage portent une marque distinctive d'honneur devant laquelle tous s'inclinent avec respect.

C'est à l'aréopage qu'incombe la mission délicate de contrôler le budget communal. Comme pour toute autre fonction les membres en sont rétribués et nommés à l'élection.

Choisis par leurs concitoyens parmi les plus honnêtes et les plus capables, on voit siéger aux côtés des plus fortunés les plus modestes travailleurs, arrivés les uns et les autres à la limite d'âge de leurs retraites respectives.

Ce n'est du reste qu'à cette époque que l'on peut prendre rang dans le conseil des sages. Tous doivent avoir prouvé, par leur moralité, par la solidité de leur jugement et la justesse de leur appréciation qu'ils sont dignes de la confiance de leurs concitoyens.

Les spoliations, les virements, les malsaines ambitions, causes de tous les désastres financiers, ne peuvent, en aucune façon, se produire au sein d'une administration dont l'honneur et la justice forment l'unique base. Admirable société où tous sont solidaires les uns des autres, où la douleur qui ne serait le fait que d'un seul réveillerait encore la pitié de tous ! »

Nos guides ajoutèrent :

« Mundès est lui-même un orphelin ; c'est à l'appui familial de la société tout entière qu'il doit d'avoir pu développer ses transcendantes aptitudes. Si c'est à son activité, à sa moralité, à la sévère observation de lui-même, à son génie, enfin, qu'il doit la fortune dont il est le détenteur et qu'il administre d'une si noble façon, c'est à l'appui de tous qu'il doit ses premiers pas dans la vie.

« Que fût-il advenu de ses étonnantes facultés si la hideuse misère eût asservi son enfance et plus encore sa jeunesse ?

« Le désespoir et la fin peuvent paralyser les meilleurs vœux, annihiler les plus grands courages et entraver la marche de tous les progrès. »

Un grand mouvement se produisit alors dans la foule qui nous entourait, ce qui attira notre attention et celle de nos amis. Nous nous aperçûmes qu'aux quatre angles de la vaste place, des tribuns, jeunes ou d'un âge mûr, avaient, comme la philosophe Stella, captivé l'attention recueillie mais enthousiaste d'un nombreux auditoire.

Félicités et entourés, les conférenciers descendaient de leurs chaires respectives et la foule se portait vers le centre de la place où s'élevait un kiosque élégant ; des accords s'en échappaient, prélude d'une mélodie qui nous sembla divine dans son harmonieuse simplicité et à laquelle se mêlèrent des voix masculines et féminines dont le charme nous ravit.

A ce concert presque divin succédèrent des accords cadencés et bientôt les danses invitèrent la jeunesse à s'ébattre sous les yeux des parents attendris.

Nos guides se taisaient tandis que, captivés par cette douce gaieté, nous ne pouvions détacher nos regards de ce riant spectacle.

Ce que dura notre muette admiration, aucun de nous ne saurait le dire ; les pensées les plus tumultueuses se heurtaient dans notre pauvre entendement. Ce que nous venions d'apprendre, ce qui se passait sous nos yeux était-ce du domaine du possible ou n'était-ce qu'une céleste fiction excitant en nous le puissant désir de le voir devenir réalité ?

La voix aimée de nos chers invisibles nous rappela à nous : « Ce que vous venez d'entrevoir, nous dirent-ils, c'est l'avenir de votre planète. Portez à tous la bonne nouvelle, souvenez-vous et espérez ! »

Nous nous retrouvâmes la plume en main, ayant tracé inconsciemment sur le papier le récit de la vision divine dont nos esprits charmés garderont le souvenir !

Médiums: F. H. S.

VICTOR POIGNARD

Victor Poignard, notre vieil ami, fut un chercheur de bonne foi, un étudiant plein de persévérance, un ami de toutes les grandes et nobles idées ; estimé pour son caractère et son désir de toujours mieux connaître l'au-delà, il avait semé les fleurs de son intelligence sur le sentier des grands inconnus.

Il aimait passionnément l'astronomie, aussi le spiritisme, ces deux sciences nous offrant la clef de notre destinée sur la terre et dans les mondes sidéraux ; la première lui avait prouvé la pluralité des existences, la seconde la réincarnation et le pouvoir de converser avec les âmes dégagées de la matière.

Sa digne femme partageait ses idées et elle les secondait avec intelligence ; restée seule au foyer de famille, son unique fille étant morte quelques jours avant son mari, adressons à cette veuve justement éplorée notre meilleure pensée, et souhaitons que la paix du spirite éclairé soit sa consolation et sa force.

Devant un grand concours d'amis et de coreligionnaires, notre ami Georges a prononcé les paroles suivantes sur la tombe de V. Poignard, le regretté président de l'Athénée spirite.

P. G. L.

Messieurs,

L'ami dont nous venons d'accompagner la dépouille fut un esprit loyal et droit. Il ne faut donc pas que son départ de ce monde, en raison du caractère religieux et spécial de ses obsèques, prête à l'équivoque.

C'est lui-même, d'ailleurs, qui a tenu, à ce sujet, à dissiper tout malentendu.

Voici, en effet, en quels termes, à la fois dignes, conciliants et convaincus, il rédigeait, il y a trois mois à peine, ses dernières volontés.

Il va sans dire que c'est d'accord avec la famille que lecture en est faite.

« Je, soussigné, Victor Poignard, exprime aujourd'hui le désir qu'après » ma désincarnation mon corps soit rendu à la terre ou incinéré, sans le » concours de prêtres catholiques.

« Si ma femme ou ma fille hésitent à me faire enterrer civilement, j'accepte le concours d'un pasteur protestant ; car je considère le Protestantisme, que j'ai donné comme religion à ma fille, comme étant plus conforme à la doctrine de Jésus. Et j'espère que cette religion large, progressive et respectueuse de la liberté de conscience et de la liberté de pensée, nous conduira à la religion universelle qui consiste à adorer Dieu en esprit et en vérité, à l'exclusion de tout culte extérieur.

« Refusant les prêtres de la religion dans laquelle j'ai été baptisé, je tiens à faire ma profession de foi :

« Je crois à l'immortalité de l'Être pensant et à son progrès éternel. Je crois à la présence de cet Être dans les lieux qu'il affectionne, auprès des personnes qu'il aime, avec lesquelles il reste en communication et auxquelles il peut quelquefois se manifester.

« Je crois à la réincarnation.

« Je prie ma femme et ma fille de veiller à l'exécution de mon désir, et les engage à ne pas s'affliger de mon départ. Comme l'a dit un poète illustre : Les morts sont les invisibles, ils ne sont pas les absents.

« V. POIGNARD.

« 14 janvier 1892. »

S'il est un milieu choisi entre tous pour affirmer la surexistence de l'être c'est surtout celui-ci, où trop de cœurs brisés pleurent encore sans espoir. Aussi ne saurait-on y faire vibrer trop souvent des professions de foi d'un caractère aussi pénétrant, aussi réconfortant que celle de ce cher ami *qui n'est qu'invisible, mais qui n'est pas absent*.

Pas plus que n'est absente, du reste, cette mignonne enfant qu'il idolâtrait et dont la dépouille, fleur trop tôt fanée, a précédé la sienne de quelques jours dans ce trou qui n'a rien de tellement lugubre pour qui sait, comme l'a dit un jour ce même poète à l'inépuisable écrivain, déjà cité, que si le corps y trouve une prison l'âme y trouve des ailes.

Cette parole qui dans la bouche de Victor Hugo n'était que l'expression d'une intuition sublime, les âmes elles-mêmes aujourd'hui la confirment. Elles nous apprennent que le milieu dans lequel s'exerce l'activité de leur nouvelle destinée est à notre milieu ce que l'état de liberté est à l'état de captivité, ce que la lumière est à l'ombre. Elles nous apprennent, d'accord en cela avec la profession de foi de notre ami, que la vie en elle-même ne finit pas plus qu'elle ne commence, elle se continue... elle se continue à la naissance, ce tunnel charnel, et elle se continue encore à la mort, cette vie en pleine lumière.

C'est en s'inspirant de cette grande vérité, de ce va-et-vient perpétuel des

âmes, et grâce à ces deux clés magiques de survivance et de préexistence, que l'on arrivera sûrement un jour à ouvrir toutes grandes les portes, jusqu'ici restées closes, du passé et de l'avenir.

Toutefois, en attendant, et malgré l'absolue certitude que dans l'au-delà la vie se manifeste plus intense, plus vivante que la vie d'ici-bas, la mort n'en est pas moins encore la séparation momentanée, le rideau épais tiré sur les traits des êtres aimés qui nous ont devancés. Et c'est pourquoi ne peut-on se défendre de sympathiser malgré tout, en présence de ces deux dépouilles, avec les regrets attristés de Celle qui reste comme l'âme attardée des deux êtres chéris qui les animaient naguère encore.

Puisse la philosophie à laquelle appartenait notre ami se généraliser et pénétrer peu à peu dans toutes les familles; et puissent les survivants renaitre enfin à l'espoir, car s'il est vrai que ce rideau ne permet pas encore de voir à travers, il ne défend pas du moins de communiquer.

On pardonne plus facilement à la mort quand, chassant de soi le doute, on se dit que si elle est l'inexorable et nous sépare impitoyablement, elle est aussi la compatissante qui nous réunit et même la fée qui nous rajeunit.

C'est parce que chez vos nombreux coreligionnaires ici présents cette espérance n'est pas une vaine question de foi, mais le résultat d'une inébranlable conviction, que nous ne vous disons pas, ami Poignard, adieu, mais au revoir!

Mrs GEORGE.

NOUVELLE RÉVÉLATION

Par Charles Fauvety. (Un volume in-18, à la librairie des Sciences psychologiques, 1, rue Chabanais, Paris, 3 fr. 50.)

Dans *l'Avenir national*, M. G. Thiaudière écrit ce qui suit :

« Un volume qui résume de la façon la plus claire toute une doctrine philosophique, édifiée peu à peu durant cinquante années de méditation, à force de patience, de bonne foi, de perspicacité : voilà ce que nous donne, au moment où il approche de ses quatre-vingts ans, Charles Fauvety, qui depuis un demi-siècle est en possession de l'estime de cette élite que préoccupent les plus hautes spéculations de la pensée ; son *Organisation communale et centrale de la République*, parut à la veille du coup d'État, en 1851. — Il fut le collaborateur principal de la *Revue philosophique et religieuse*, avec Charles Lemonnier et Léon Brothier, de 1854 à 1858, et directeur de la *Solidarité*, dans les dernières années de l'Empire ; puis, à partir de 1876, de *La Religion laïque*, devenue aujourd'hui : *La Religion universelle*. Charles Fauvety a consacré sa vie entière à la philosophie. »

« Sa *Nouvelle Révélation* contient, entre autres choses précieuses, l'application d'un critère rationnel de certitude, un peu renouvelé de l'*Impératif catégorique*, de Kant, mais plus clair et plus net, qui consiste à envisager comme loi, ou comme principe, toute notion susceptible d'être universalisée pour le plus grand avantage de l'humanité. Et, dit excellemment Ch. Fauvety :

« L'*Éthique* ou la *Morale*, considérée comme science des mœurs, n'a pas eu jusqu'ici dans la vie politique des nations l'importance qu'elle mérite. La législation civile n'a pas assez fait pour la morale. La loi doit se faire la protectrice des mœurs et avoir pour objet de les améliorer. »

« Nous entendons par Dieu, dit-il, L'UNITÉ SUPRÊME, LE MOI CONSCIENT DE l'univers et la loi vivante qui en embrasse tous les rapports. »

M. Georges Hirsch écrit dans *La Religion universelle* : « En posant l'univers comme un fait incontestable, en déduisant de ce fait la notion d'être, et de celle-ci la notion de l'Être des Êtres ou Dieu, Ch. Fauvety a, par une magistrale synthèse, rendu la vie aux organes épars de la métaphysique, cette philosophie de la philosophie, dont le vieil Aristote disait : que si « toutes les autres sciences sont plus qu'elle nécessaires, aucune, du moins, n'est plus excellente ». (*Métaphysique*, liv. 1, ch. 2.) En même temps, il l'a transformée en la plaçant à son véritable rang de science rationnelle, en y conciliant ce que contiennent de vérités les systèmes les plus contradictoires, et surtout en y introduisant un élément entièrement nouveau, dont la haute valeur n'avait jamais encore été mise en lumière.

« Enfin, Ch. Fauvety est aussi éloigné du dogme ecclésiastique que du panthéisme spinoziste ou du polythéisme païen. Il a découvert un principe qui lui a permis d'expliquer le monde et la vie sans placer Dieu en dehors du monde (c'est le Dieu de l'Église et des cartésiens), mais au contraire en faisant l'Univers vivant toujours adéquat à l'Être des Êtres, sa loi vivante et sa raison suprême. De plus, il déduit de cette conception une théorie de la vie individuelle, collective et universelle, dont le point de départ ne pouvait venir d'ailleurs. La réalité de la vie résidant dans l'espèce, l'immortalité et la pérennité sont assurées aux individus comme parties intégrantes de l'espèce. Nous reviendrons plus tard à loisir sur les conséquences morales et sociales de ce principe et de la doctrine complète.

« Nous n'avons voulu aujourd'hui que montrer la profondeur de la pensée qui a présidé à son élaboration et le progrès qu'elle marque dans la marche en avant de l'esprit humain. Elle est d'ailleurs empreinte d'un tel caractère de vérité que ceux qui la posséderont seront fiers de leur force pour le bien, et suivront toujours le sentier où la lumière du maître les guide. »

L'ÂME HUMAINE

ET LE FONCTIONNEMENT DE LA PENSÉE

Par ARTHUR D'ANGLEMONT.

1 vol. in-8° de 800 pages, avec grands tableaux sériaires et figures : 7 francs ; 1, rue Chabanaï, Librairie des sciences psychologiques, Paris.

Nous venons de parcourir cette œuvre importante, troisième volume de l'*Omnithéisme*, qui forme à elle seule un tout complet, aux nombreuses divisions et subdivisions. Les grands tableaux sériaires que cet ouvrage renferme en rendent la lecture plus facile, car ils donnent à la pensée les points de repère nécessaires pour qu'elle puisse se guider à travers tous les éléments qui constituent cette étude magistrale de l'âme humaine.

L'âme humaine ! on peut dire que voilà un terrain bien peu exploré ; rares sont les penseurs qui ont essayé de nous en donner une topographie même imparfaite. C'est que l'âme, ce foyer divin dont nous constatons sans cesse la présence en nous, ne tombe pas sous les sens grossiers de notre corps. Combien de savants même l'ont nié, faute de pouvoir assez l'analyser ! Arthur d'Anglemont, lui, nous en présente l'anatomie ; il voit l'âme composée de *substance* et d'*esprit*, c'est-à-dire constituée par une intelligence ayant à son service des organes pour se manifester.

« Dans le cerveau corporel humain, dit-il, la pensée trouve le mécanisme « cérébral qui la fait mouvoir, non pas directement, mais d'une manière « réflexe, sous l'impulsion d'un autre mécanisme similaire, du mécanisme « cérébral animique, semblable à celui du corps, qu'il pénètre et duquel il « est le propulseur.

« Ainsi, pendant que la pensée se compose et se formule dans le cerveau « de l'âme pour s'y constituer en son for intérieur. il faut également que « cette même pensée soit transmise au corps pour qu'il la perçoive, et « qu'elle puisse ensuite se manifester dans le monde extérieur ; car si « le corps ne la transportait au delà du domaine animique, elle s'y « trouverait comme emprisonnée sans pouvoir en sortir, et, dès lors, les « communications entre les êtres ne pourraient avoir lieu.

« Mais si le cerveau corporel, au moyen de ses organes, reproduit fidèlement la pensée de l'âme, c'est que celle-ci possède les mêmes organes « pour la faire naître primitivement, de telle sorte que les deux cerveaux « étant les mêmes, l'anatomie de celui du corps dessine l'anatomie de celui « de l'être animique. »

On comprend, d'après cela, qu'Arthur d'Anglemont, au moyen de sa méthode analogique, ait pu pénétrer au sein même de l'âme, qu'il en fait

mouvoir le mécanisme sous nos yeux, en décrivant minutieusement les organes qui, avec l'esprit, la constituent.

L'âme aurait donc un corps particulier, indépendamment du *périsprit*, si connu des spirites.

Mais où la méthode de l'auteur nous surprend le plus par sa nouveauté, c'est quand il indique comment se forme la pensée dans l'âme, comment cette âme entre en vibration.

Remontons très haut pour mieux nous faire comprendre :

Dieu est, aux yeux d'Arthur d'Anglement, l'âme infinie qui embrasse, enveloppe et contient tous les univers. Cette âme infinie a donc en elle tous les astres que nous voyons, le soir, briller sur nos têtes, et tous ceux, sans doute bien plus considérables, qui nous échappent encore. C'est par leurs radiations fluidiques que ces astres mettraient en vibration la grande âme divine, en lui apportant, dans leurs révolutions incessantes, la pensée universelle des êtres qui les habitent. A son tour, Dieu envoie à toute la création les effluves infinis de son amour.

De même, l'âme humaine serait un firmament constellé d'astres, fraction du firmament infini qui représente Dieu. Nos pensées, nos sentiments se constitueraient en nous au moyen des fragments de pensées, des germes de sentiments qui nous viendraient des êtres habitant les astres minuscules du firmament de notre âme. Sans ce concours constant de l'universel à l'individuel, l'auteur de *l'omniéthisme* verrait la mort partout, au lieu de cette vie surabondante qui, à tous les degrés de l'échelle des êtres, est la manifestation de la puissance divine.

Mais, dira-t-on, comment le *moi* individuel peut-il exister au milieu d'un tel concours de pensées *latentes*, de fluides émanés de tous les êtres, pour si petits qu'ils soient, qui habitent le firmament d'une âme?

L'auteur va nous répondre lui-même : « Si la personnalité n'existait pas dans *l'esprit animique*, dit-il, celui-ci serait dépourvu de toute unité d'action, car les facultés n'ayant aucun rendez-vous qui les centralise et manquant de direction, iraient à la dérive et ne produiraient autre chose que l'incohérence dans la pensée.

« C'est donc la personnalité, c'est donc le *moi* qui représente l'être animique dans son essence réelle avec toutes ses qualités et tous ses défauts, puisque ce *moi* compose un seul ensemble avec les facultés qui sont les agents de tous ses actes bons ou mauvais.

« Le *moi*, pour s'exercer, demande à être localisé dans un milieu organique, ou pour mieux dire, dans un organe spécial, duquel il puisse faire sentir son action motrice en toutes les régions du domaine animique, où, par ses radiations, il est constamment présent.

« Cet organe, qui est le siège de *moi*, a été décrit dans l'anatomie de « l'âme sous le nom de *commissure centrale*, et nous avons fait remarquer « la position, tout exceptionnelle d'un tel organe situé dans la région la « plus centrale de l'être animique ».

Mais si la personnalité de l'âme est unique, d'après la théorie d'Arthur d'Anglemont, le *moi* qui la représente se manifeste sous trois aspects distincts donnant lieu :

1° Au *moi interne*, ou *passif*, qui est la base fondamentale de la personnalité, dont il compose le *sens intime*, se montrant comme la grande réserve des facultés acquises ;

2° Au *moi intermédiaire* ou *actif*, qui est l'agent de fonctionnement de la pensée ;

3° Au *moi externe*, ou *régulateur*, qui fait rayonner la pensée extérieurement à l'âme.

C'est au moyen de ces trois formes du *moi* admirablement combinées, que s'accomplit le fonctionnement de la pensée humaine, dans l'ordre *sensoriel*, dans l'ordre affectif et dans l'ordre intellectif.

Nous ne parlerons que pour mémoire de la *sous-âme*, siégeant dans le cervelet animique, et qui a pour fonction de faire mouvoir les divers organes de la *corporalité interne*, laissant à l'âme proprement dite, à l'*âme rectrice*, le soin exclusif d'exercer les travaux de la pensée. La sous-âme est, en quelque sorte, l'âme du corps animique. Avec le secours de cette sous-âme, on peut s'expliquer, en procédant de façon analogique, que notre âme intelligente, notre âme rectrice humaine ne soit pour rien dans les fonctions de notre corps, fonctions qu'elle ne voit ni ne commande, tandis qu'elle est tout entière dans l'exercice de la pensée. Voilà encore une étude ingénieuse et savante que nous recommandons aux philosophes.

Du reste, les aperçus nouveaux, quelquefois hardis, toujours profonds, pullulent dans les ouvrages d'Arthur d'Anglemont. Si quelques écrivains trouvent téméraire cet auteur, il s'en consolera en pensant que toutes les vérités ont eu grand peine à se débarrasser des préjugés et des erreurs qui entravaient d'abord leur marche. Ce n'est qu'en faisant passer sans cesse son œuvre au creuset de l'expérience, de la science et de la raison mûrie, qu'on parvient à l'imposer à ses contemporains. Nul doute qu'Arthur d'Anglemont y arrivera, car sa méthode repousse la foi sans contrôle, la foi aveugle qui annihile en nous le jugement.

Disons en terminant que ce penseur ne fait pas de l'âme humaine une création spontanée unique, mais, au contraire, le résultat de longues élaborations que l'on peut partager en trois phases successives :

Dans la *création primaire*, l'âme, après une suite de transformations exercées sur le *germe* qui la représente primitivement, arrive à l'état d'âme minérale, qui est le point de départ de la vie réelle à son état le plus rudimentaire.

Dans la *création secondaire*, l'âme se crée graduellement les facultés qui lui permettent de s'élever au règne végétal, puis au règne animal.

Dans la *création tertiaire*, l'âme animale reçoit la *greffe* particulière lui permettant son introduction dans le règne humain.

Est-il nécessaire d'ajouter que l'auteur suit l'âme humaine dans sa destinée terrestre et extra-terrestre? Nos lecteurs le savent suffisamment par ce qu'ils connaissent de *l'omnithéisme*.

En résumé, le volume : *L'Âme Humaine* est une étude méthodique, raisonnée, de la substance, de la vie et de la loi de notre âme. Nul n'a osé aller si loin qu'Arthur d'Anglemont sur un terrain si difficile et si peu matériel. Ce que l'on peut affirmer, dès à présent, c'est que sa conception de la substance unie à l'esprit, non seulement dans l'âme humaine mais encore dans l'âme de tout ce qui vit, cette grande conception donne la raison d'être de toutes choses, du plus impalpable atome jusqu'à l'Être souverain dont l'âme a pour domaine le firmament infini.

LA RÉDACTION.

UNE PAGE DU JÉSUS DE NAZARETH

DE PAUL DE RÉGLA (1).

L'œuvre remarquable de Paul de Réglà, œuvre dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs, s'affirme de jour en jour comme le véritable succès de notre époque, si riche pourtant en publications de toutes natures.

Malgré le silence de la presse cléricale et matérialiste française, malgré un parti pris évident, l'œuvre de notre compatriote ne cesse pas de soulever de nombreuses polémiques dans les journaux étrangers. Un des rédacteurs les plus écoutés de la *Revue philosophique et religieuse* de Lausanne n'a pas craint de consacrer plus de 17 pages à la critique d'un ouvrage que les étrangers n'hésitent pas à mettre bien au-dessus de celui de E. Renan.

Une des plus grandes maisons de Leipzig, l'éditeur C. M. Pfeffer, vient de traiter avec l'auteur pour la traduction allemande de son œuvre. Il en est de même en Angleterre. Seule, la Russie a cru devoir mettre à l'index cette étude si impartiale, si large et si hardie de JÉSUS DE NAZARETH, considéré au triple point de vue *historique, scientifique et social*.

(1) 8 francs, à notre librairie.

Si nos renseignements sont exacts. M. Paul de Réglà ferait sous peu une série de conférences sur le JÉSUNISME. Ces conférences, sur la demande de plusieurs pasteurs, auraient lieu dans une des chapelles évangéliques de Londres. Le succès des conférences que l'auteur de *Jésus de Nazareth*, de *la Turquie officielle* et des *Bas-Fonds de Constantinople* a fait dernièrement à la Société de géographie commerciale et à l'Institut Sudy est de bon augure pour ces nouvelles conférences.

Nous venons de relire, non sans un vif plaisir, les pages vibrantes que l'auteur consacre, dans le second chapitre de son livre, à l'étude des sociétés juives et romaines au moment de la naissance de Jésus.

En comparant cette époque avec la nôtre, nous avons trouvé une telle analogie entre les deux, que nous cédon's au désir de faire participer nos lecteurs à nos impressions en transcrivant les trois dernières pages de ce chapitre.

L'auteur vient de passer en revue l'état de la société juive. Dans cette revue il nous a donné des renseignements des plus curieux et des plus inédits, sur l'importante secte des *Esséniens* dont, suivant ses recherches historiques, Joseph, le père putatif de Jésus, aurait été un des membres actifs, comme Jésus lui-même devait en être un des membres dissidents. Après avoir établi les analogies qui existent entre l'état politique et philosophique des Israélites, des Byzantins assiégés dans Byzance par les troupes de Mahomed II, et des Parisiens assiégés par les armées allemandes, l'auteur s'exprime ainsi :

« Voilà donc comment se partageait la société juive, au moment le plus critique de son histoire. Quant au peuple proprement dit, fatigué des rivalités et des guerres intestines qui, depuis Hyrcan, Aristobule et Hérode le Grand, amenaient tour à tour les nations étrangères et livraient le pays aux Romains, épuisant ses ressources, outrageusement gaspillées par les partis momentanément au pouvoir, semant le sang et la destruction partout, le réduisant souvent à l'esclavage, toujours à la misère, il aspirait ardemment à l'émancipation promise par ses prophètes et à la reconstitution de son indépendance sous la direction d'un roi national, descendant de la famille de David.

« Dans cet état d'esprit il devenait une proie facile pour les nombreux intrigants qui allaient l'entraîner, en lui faisant mille promesses, plus irréalisables les unes que les autres, dans les luttes sanglantes, dont le premier résultat fut la destruction de Jérusalem par Titus et, quarante ans plus tard, sa réduction en esclavage et sa dispersion, à lui, peuple, dans le monde entier. »

« Ce qui se passait alors n'était pas un fait isolé et unique : c'était la répétition d'un événement historique, qui se retrouve chez tous les peuples dont la constitution nationale touche à sa fin. C'est ce qui se passera, plus tard, quand Byzance sera cernée par les troupes de Mahomed II, et c'est ce que nous constaterons encore de nos jours, quand Paris, entouré par les armées allemandes, se livrera à une horrible guerre civile, sous la direction de faiseurs ou de rêveurs profitant du mécontentement et de la souffrance du peuple pour le lancer dans une folle résistance ; résistance qui se terminera dans des flots de sang, l'incendie d'une partie de la capitale, la prison et l'exil pour beaucoup. »

« Les lois physiologiques et psychologiques sont inexorables dans la brutalité de leur fonctionnement ! Qu'elles s'adressent aux individus ou aux nations, elles sont toujours les mêmes, sinon dans leurs formes extérieures, formes qui se modifient un peu suivant les époques, les idiosyncrasies et les tempéraments, du moins dans leurs *causes causales* et *générales*. De même que les peuples s'élèvent par les qualités et les vertus hiérarchiques, de même ils s'affaissent, émiettant leur grandeur et leur puissance, quand, à force d'abus et de mauvaises directions, *la masse*, guidée par ses passions, exploitée par les ambitieux, dont le nombre est toujours proportionné à l'état des crises populaires, devient à son tour *principe dirigeant*, remplaçant le *savoir* par les *sensations*, l'*ordre*, conséquence de la hiérarchie, par le *désordre* ; le désordre, c'est-à-dire le résultat réactionnaire des passions qui, n'étant plus sagement dirigées vers un but final de prudente concentration, se transforment en principe dissolvant et destructeur. Ce ne sont plus alors des fonctionnements vitaux, réguliers et normaux : c'est la fièvre, la fièvre avec ses désordres ardents, avec sa vie triplée, quintuplée, aux phénomènes irréguliers, se produisant par crises, de plus en plus longues et destructives, jusqu'au moment suprême où, trop surchauffés, tous les rouages du corps se détendent, craquent et se brisent, pour être dispersés çà et là, non pas suivant le caprice ou le hasard des événements, mais en raison d'autres lois physiologiques, car le *hasard* est un mot sonore, creux et vide, créé par notre orgueil pour cacher notre ignorance des choses de la *vie* universelle, collective et individuelle. »

« Ce qui était à l'état actif chez les Juifs existait à l'état de *première* vibration chez leurs nouveaux maîtres, les Romains. En effet, la décomposition, la désagrégation qui avait commencé chez les premiers avec la disparition du dernier des *Asmonéens*, et même antérieurement à ce membre dégénéré de la dynastie, si éminemment nationale, des *Machabées*, se manifestaient chez les maîtres du monde par des symptômes caractéristiques. »

« A César avait succédé Auguste; mais, entre le gouvernement personnel de ce dernier (de 43 à 30), un triumvirat, composé d'Antoine, Octave et Lépidas, avait constitué un interrègne monarchique, à forme républicaine, de près de treize années. »

« Libre, seul au pouvoir, Octave avait pris, dès l'année 27, avant l'ère vulgaire, le nom d'Auguste. »

« La république romaine avait duré cinq siècles environ. L'empire commençait. »

« Le peuple, fatigué par les intrigues du Sénat; ~~par les misères~~ qu'il avait trop souvent supportées, abdiquait sa liberté en faveur d'un seul homme, dont, sous le titre d'*imperator*, le pouvoir allait être aussi absolu et terrible que l'était autrefois celui du général qui commandait en chef. »

« Mais, en abdiquant sa liberté, le peuple romain proclamait en même temps, sans en avoir certainement conscience, le droit aux armées, aux soldats, d'élire le chef suprême de la nation. C'était la soldatesque qui, désormais, allait être maîtresse des destinées de Rome. Et l'on sait ce que le terrible minotaure dévora d'hommes et d'argent sous les successeurs du premier empereur romain. »

« Octave Auguste régnait donc. Ses principales réformes étaient achevées; l'armée permanente était créée. Tibère, après avoir franchi les Alpes en toute hâte, pour recevoir les derniers embrassements de son frère Drusus, venait de vaincre les Sicambres, dont il avait transporté 40.000 hommes sur la rive gauche du Rhin. La paix était générale. Le temple de Janus fut fermé pour la troisième fois. »

« Et pourtant, au milieu de cette gloire et de cette paix universelle, que de signes, que d'éléments de décomposition sociale et nationale! »

« Avec la richesse, le luxe et le bien-être qui avaient été le résultat des conquêtes précédentes, le scepticisme, la raillerie des choses saintes, qui font la patrie forte et puissante, étaient entrés dans Rome. Les dieux nouveaux, ceux des peuples conquis, avaient établi leurs temples dissolus près des vieux temples romains. Ils s'étaient multipliés, se faisant une concurrence acharnée, et tombant, par l'excès même de leurs pratiques, sous la férule des philosophes sceptiques et incrédules. Les dieux, trop nombreux, s'expulsaient les uns les autres. Ils s'en allaient. Le peuple, lui, ne savait plus à qui croire. Les abus succédant aux abus, la grande idée d'un Dieu unique, tout-puissant, disparaissait chaque jour davantage, emportant dans son ombre infinie cette autre idée, fécondatrice de l'héroïsme et du devoir : la patrie, le foyer domestique! »

« La dissolution des mœurs avait gagné toutes les classes. Des grands,

elle avait glissé jusqu'aux plus petits, ~~sans~~ même épargner les esclaves. On ne croyait qu'aux plaisirs; les sens, surexcités par la vue et l'ouïe, tenus toujours en éveil par les arts et la littérature, ne savaient qu'inventer pour procurer de nouvelles jouissances à ce peuple conquérant. La *Vénus mercenaire* attirait à elle la plus grande partie des offrandes. La vie humaine, à force d'être répandue sur les champs de bataille de l'Europe et de l'Asie, n'avait plus de valeur. L'esclave n'était plus un homme, c'était une chose: la propriété mobilière du maître. Tout, même la mort, n'était plus rien. Un vent de désordre moral, portant dans ses flancs les germes empoisonnés de la corruption, soufflait, sans discontinuité, sur ce colossal empire. »

« A force de contact avec les peuples gangrenés qu'il avait soumis à ses lois, le colosse romain commençait à sentir ses membres se gangrener à leur tour. »

« Rome, au sommet de sa gloire, de sa fortune, de sa richesse littéraire et scientifique, n'ayant plus de Dieu à force d'en avoir, allait se reposer un instant, à l'abri du siècle d'Auguste, pour descendre à grands pas la pente de la décadence. »

« C'est en ce moment, si psychologique, de la nation juive et de l'empire romain, que la tradition, et les historiens sacrés placent la naissance de Jésus de Nazareth. »

« C'est au moment où le vieux monde est ébranlé dans ses fondements et dans ses croyances par ses abus mêmes; alors que Rome, son pivot, gorgée d'or, de richesses et d'orgueil militaire, est livrée aux discussions de ses rhéteurs, au sabre d'un soldat heureux, aux intrigues de son nombreux clergé et aux ambitions de ses courtisans..., pendant que le paganisme croule de toutes parts..., qu'il est discuté; que ses dieux, ses déesses et ses prêtres sont tournés en ridicule... que les dieux s'en vont, et que tout se prépare pour une révolution générale dans les idées, les principes, les hommes et les choses, que les peuples d'Orient, foulés, meurtris, soumis par les armes romaines, jettent un suprême regard dans l'obscur de l'inconnu pour y trouver une lueur d'espérance, c'est à ce moment, si solennel, qu'un nouveau phare s'élève à l'horizon, sous l'aspect d'une étoile, droit sur la modeste ville de Nazareth! »

« Le Réformateur peut se manifester, les temps sont préparés par les événements. »

« Le fruit mûr ne demande qu'à être détaché du vieil arbre. »

Eh bien! est-ce que tout ce qui précède n'est pas aussi ce qui se passe chez nous depuis près de trente ans?

E. M.



CURE SPIRITUELLE.

« Monsieur, j'ai l'honneur de porter à votre connaissance le fait suivant, que de nombreux témoins, spirites ou non, peuvent attester :

« Mme veuve Davaux, ma mère, âgée de 77 ans, demeurant 157, rue de la Roquette, était sourde de l'oreille droite depuis huit ans et demi. Cette infirmité la gênait extrêmement, bien que ne lui causant aucune souffrance.

« Témoin des cures nombreuses obtenues, soit pour moi, soit pour les miens, par les soins que daignait nous prodiguer le bon et vénérable docteur Demeure, ma mère, pleine de foi en Dieu et de confiance dans l'assistance de notre bienfaiteur, me pria de lui demander s'il daignerait la délivrer de son infirmité.

« Le docteur Demeure voulut bien y consentir et déclara que, seul, sans l'intervention de qui que ce soit, sans magnétisation, il opérerait la cure.

« La nuit suivante, ma mère, qui n'avait jamais souffert de l'oreille, ressentit des chatouillements et entendit de petits craquements; la journée se passa bien; la nuit suivante, les chatouillements devinrent plus sensibles et les craquements si forts, que ma mère, pour essayer de neutraliser le mal, se tamponna l'oreille; enfin, le lendemain, troisième jour, ma mère retira de son oreille une petite lentille, noire, luisante mais très dure; peu d'heures après, elle en retira un polype de la grosseur d'un petit pois, enveloppé d'une matière blanche et colonneuse, cela sans aucune douleur.

« Depuis ce moment, ma mère est absolument guérie; elle entend à merveille de l'oreille droite, comme si jamais elle n'avait été atteinte de surdité.

« Le fait, je le répète, peut être attesté par de nombreux témoins qui connaissent l'infirmité de ma mère et qui, aujourd'hui, la voient jouir du bonheur d'une délivrance dont tous nous remercions Dieu, notre Père de miséricordes, et nos bons Esprits, ministres de ses volontés, surtout notre bon et bienveillant docteur Demeure, qui nous a assisté d'une manière si flagrante et si généreuse.

« L'hommage de mon respectueux dévouement.

« TH. CASSE.

« 157, rue de la Roquette. »

UNE BONNE NOUVELLE.

Un de nos amis, le Dr Albert Salivas, vient de transporter son cabinet médical, 3, rue de Mogador.

Le Dr Albert Salivas, s'inspirant des travaux de notre vieux maître le Dr Paul Desjardin de Réglé, se consacre principalement au traitement des maladies chroniques et des affections nerveuses par l'application des procédés qui constituent la *Dynamothérapie*.

Qu'est-ce que la Dynamothérapie? allez-vous me dire.

Le Dr Paul Desjardin a depuis plus de quinze ans défini ce mot, dont il est le créateur: *La réunion des agents naturels tels que le magnétisme minéral, humain et végétal, l'électricité statique et dynamique, le calorique, la lumière, etc.* La Dynamothérapie est donc par le fait une véritable synthèse physiologique et thérapeutique.

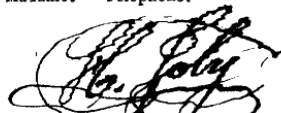
Pour compléter le traitement, le Dr A. Salivas, empruntant aux lois médicales ce qu'elles ont de plus rationnel, prescrit, suivant les indications, les préparations alcaloïdo-thérapeutiques dont la puissance a fait jusqu'ici le succès si mérité des deux grandes écoles hahnemannienne et dosimétrique.

Dans l'intérêt de nos lecteurs et des malades, nous ne pouvons que nous féliciter de la création de cet établissement médical.

Nous reviendrons du reste sur ce sujet en parlant de la machine dynamothérapique si ingénieuse et si pratique du Dr Paul Desjardin de Réglé.

Le Gérant: H. JOLY.

Paris. — Imp. A. DAVY, 52, rue Malame. — Téléphone.



Les auteurs de l'ouvrage : **Les Origines et les fins**, nous prient d'annoncer que ce volume de 2 fr. se vendra désormais 1 fr. 50.

L'ouvrage de M. Henri LACROIX : **Mes expériences avec les Esprits**, sera laissé au prix de 2 fr. 50 au lieu de 4 fr. — L'homme et sa chute, du même auteur, reste à 1 fr.

Mme ANTOINETTE BOURDIN rappelle que la PENSION INTERNATIONALE spirite fonctionne avec succès; elle est située dans un quartier tranquille, ville et campagne avec jardin d'agrément, à proximité des tramways et des chemins de fer à voies étroites. Bureau de poste et télégraphe en face du jardin.

Le prix de la pension est de quatre à cinq francs par jour, suivant les chambres. Adresser les demandes à Mme ANTOINETTE BOURDIN, 3, rue Denost, maison Durand, Plainpalais, Genève, Suisse: c'est l'adresse de la maison de retraite.

(Prière aux journaux spirites de reproduire cet avis. Des voyageurs spirites nous certifient que le séjour de la maison de retraite leur a été profitable et très agréable.)

Soins dévoués à donner à des enfants ou à des personnes convalescentes chez Mme Yve Choron, à Pimprez, par Ribécourt (Oise).

OUVRAGES POUR DAMES

Hautes fantaisies en broderies au passé; tapisseries anciennes et modernes de tous styles. Nouveautés sur drap, canevas Pénélope, Point de Hongrie, chiffres et armoiries. Réparations de tapisseries et broderies anciennes.

CONDITIONS SPÉCIALES POUR NOS SŒURS SPIRITES

Nous recommandons à toutes les dames les charmants travaux qui se trouvent tout échantillonnés, à des prix modérés chez Mme CUCHET, 3, rue d'Aboukir, Paris.

LIVRES RARES ET ÉPUISÉS

PAUL AUGUEZ. — Les manifestations des Esprits.....	3 fr. »
L'ABBÉ MIGNE. — Dictionnaire des sciences occultes, en 2 vol. in 4°.....	16 fr. »
Enseignements moraux, par St-Eloi. 17 volumes	17 fr. »
Chaque fascicule, pris séparément	1 fr. »

PENSIONS DE FAMILLE RECOMMANDÉES

Madame POGNON, 7, rue Clément-Marot, maison de premier ordre.

Madame REIGNIER, 10, rue Châteaubriand, maison très bien tenue.

Madame RAULOT, 3, rue Berryer (avenue Friedland) prix modérés, 6 fr. par jour au 5^e, 10 fr. par jour aux autres étages, ce qui suffit aux personnes qui aiment la quiétude sans de trop grandes dépenses.

Mme Vve Gourson 178 bis, rue de Vaugirard. Maison d'opération et de convalescence, 10 francs par jour. Pension de famille de 150 à 200 fr. par mois.

Madame LEFRANC, 107, rue Peyronnet, à Neuilly (Seine).

Institut libre de la rive gauche. — *Pension en famille.* — Leçons de français et diction, 48, rue Monsieur-le-Prince.

Madame BADUEL RENAUD, institutrice ; pension de famille (200 fr. par mois), 203, rue St-Honoré. — Paris.

ELIXIRS DEFINOD : *Recommandations* : Prier les malades fiévreux et anémiques, qui ont perdu la mémoire et les forces en général, d'écrire à M. Definod, quai Pierre-Scize, 77, à Lyon (Rhône), ou à son dépositaire, M. Balagairie, rue Lanterne, 16, à Lyon. — 3 fr. 50 élixir à boire. — 5 fr. élixir pour frictions. Le prix du colis postal en plus, 1 fr.

Si on persévère prudemment, on se débarrasse des scories qui s'opposent à l'état sanitaire le plus satisfaisant ; la sortie des boutons étant du meilleur augure, diminuer alors un peu, tous les huit jours, la dose d'élixir, et le prendre dans une tasse contenant du lait coupé d'eau de mauves.

Dans les cas de fièvres paludéennes intenses au moment de l'accès, prendre trois cuillerées à bouche d'élixir ; il ne doit être versé dans le lait qu'au moment où le degré de chaleur permet de le boire ; commencer par une petite quantité d'élixir, demi-cuillerée à bouche et aller en augmentant, jusqu'à deux cuillerées à bouche : on obtient vigueur nouvelle, appétit énorme, sommeil profond, gaieté et un entrain extraordinaires :

Commandant DEPRIMOS (à Bessenay, Rhône).

CABINET MÉDICAL DU CALVAIRE (ancien cabinet Bagnard) : Traitement par les produits spéciaux du Dr GORGET.

Les cas nombreux de guérisons obtenues chez des malades désespérés et abandonnés comme incurables, ont donné depuis de longues années une réputation universelle aux produits du Dr GORGET.

Cette médication remarquable qui a pour base des plantes médicinales dont les propriétés sont éprouvées par une longue expérience, consiste principalement en purgatifs amers, en toniques, en dépuratifs, en résolutifs et en reconstituants.

Les principales préparations du Dr GORGET sont : La liqueur purgative amère ; le sirop dépuratif et reconstituant ; la pommade résolutive et détersive, à la Grande pharmacie, 16, boulevard des Filles-du-Calvaire.

Consultations (méthode Bagnard), 8, boulevard des Filles-du-Calvaire, de 2 heures 1/2 à 5 heures, excepté le jeudi et le dimanche

Ouvrages d'ALLAN KARDEC sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. — Vol. in-12, 33^e édition. Prix : 3 fr. 50 c.

Edition de luxe reliée avec portrait de l'auteur. Prix : 5 fr.

Le Livre des Médiûms (Partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 20^e édition. Prix : 3 fr. 50.

L'Évangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 20^e édition. Prix : 3 fr. 50.

Edition de luxe, reliée avec portrait de l'auteur. Prix : 5 fr.

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur

la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 vol. in-12, 11^e édition. Prix : 3 fr. 50.

La Genèse, les Miracles et les Prédications selon le Spiritisme, un vol. in-12, 8^e édition. Prix : 3 fr. 50.

Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. Prix : 3 fr. 50.

Le répertoire du Spiritisme, par M. Crausset, avocat, 3 fr. au lieu de 5 fr. Guide précieux pour les spirites qui veulent faire des recherches dans les treize premières années de la Revue et les six ouvrages fondamentaux.

Le Livre des Esprits, des Médiûms, Ciel et Enfer, en anglais, reliés, 3 vol. Prix : 9 francs chacun.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 31^e édition, 1 fr.

Le spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-18 de 36 pages, 15 cent., 0 fr. 20 port payé : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste 2 fr. 50 cent.

EDITIONS EN LANGUES ANGLAISE, PORTUGAISE ET RUSSSE

Résumé de la loi des phénomènes spirites, Brochure in-18, 10 centimes ; par la poste 15 centimes.

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 cent ; par la poste 0 fr. 20 : vingt exemplaires, 3 francs ; par la poste, 2 fr. 60 cent.

EN VENTE : Buste d'Allan Kardec.

Bronze de 0m. 30 de hauteur : 50 francs. Emballage : 2 fr. »
— 0m. 20 — 30 — — 2 fr. »

Portrait-carte d'Allan Kardec, 1 fr. — Carte album 2 fr. »

Grand portrait d'Allan Kardec 3 fr. 50

Portrait du Curé d'Ars 1 fr. »

Tableau-gravure du Médium Fabre 5 fr. »

Portrait du Dr Demeure 1 fr. »

Christ, 3 grandeurs : 5 fr., 3 fr. 50, 1 fr. 50.

5 photographies spirites, 3 grandes, 2 petites, obtenues par

William Crookes 8 fr. »

3 dessins médianimiques de Victorien Sardou 6 fr. 50

Vallès. — *Entretiens sur le Spiritisme*, 1 fr. 50.
E. Nus. — *Choses de l'autre monde*, 3 fr. 50.

Secret d'Hermès, 3 fr.

Mme A. Bourdin. — *La Médiumité au verre d'eau*. — *Les deux Sœurs*. — *Entre deux Globes*. — *Le Souvenir de la Folie*. Chaque vol. in-18, 3 fr. *La Consolée*, 1 fr. 25. Pour les enfants, 2 francs.

Femme et la Philosophie Spirite, 2 fr.

Après la mort, 2 fr. 50. — *Cherchons*, 2 fr. 50.

— *Spiritisme et Catholicisme*, 1 fr. 50. —

Miracles et Spiritualisme moderne, 4 fr.

— *Groupes spirites*, 50 cent.

Le Spiritisme devant la Raison (les Faits,

la Doctrine). par Tournier. 2 fr.

Messie de Nazareth, par Louise Jeanne, 2 fr. 50

Causeries spirites, id 2 fr. 50

La religion de l'avenir, par M. de Nartsoff. 0 fr. 50.

La Chute originelle, par J. E. Guillet, 3 fr. 50.

La pluralité des Mondes habités, par C. Flammarion, 3 fr. 50.

L'esprit consolateur, par Marshal. 4 fr.

Les derniers jours d'un Philosophe. 3 fr. 50.

Le Surnaturel, par François Vallès, inspecteur

général des ponts et chaussées, 2 fr. 25.

Lettres à Marie sur le Spiritisme, 1 franc.

Lettres aux paysans sur le Spiritisme.

1 fr.

Tables tournantes, par l'abbé Almignani, 0 fr. 50

Choix de dictées spirites, Dr Wahu, 1 fr.

Leçons de spiritisme aux enfants, par

Bonnefont, 0 fr. 25.

Discours prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec (1869), avec gravures, 60 cent. *franco*. — Discours annversaires. 1875-1874, 50 pages de texte. 20 centimes *franco*.

Le Spiritisme dans la Bible, par Stecki. 1 fr.

La Raison du Spiritisme, par M. Bonnamy. 3 f.

Les conférences spirites de l'année 1882, F. Vallès. 1 fr. — Année 1883, 2 fr.; année 1884, 2 fr.

L'âme à travers l'histoire, de E. Bonnemère, 3 fr. 50.

Le spiritisme dans l'histoire, par Gustiniani, 3 fr. relié

Le spiritisme ou Fakirisme occidental, par le Dr Gibier. 4 fr.

Les quatre Évangiles, par Roustaing, avocat à Bordeaux. 3 vol. 7 fr. 50.

Fables et poésies diverses, par l'esprit frappeur de Carcassonne. In-12. Prix : 2 francs.

Mirette, roman spirite, 2 fr.

Les Vies mystérieuses, 6 fr.

Thérapeutique magnétique, par Cahagnet. 5 f.

Recherches sur le spiritualisme, par W. Crookes, 3 fr. 50, relié 4 fr. 50.

Les Grands Mystères, par Eug. Nus, 3 fr. 50

La Vision du Prophète, 1 fr. 50.

Psychologie transformiste, par Bourguès, 1 f.

Études spirites du groupe Bisontin, 1 fr. **Études économiques du groupe Bisontin**, 60 cent.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

Le Messager. Journal bi-mensuel, Liège (Belgique). Prix : 5 francs par an pour la France. *Librairie spirite*.

Le Moniteur Spirite et Magnétique, bi-mensuel, r. de Merode, 100, à Bruxelles (Belgique), 2 fr. 60 pour la Belgique, 3 fr. 50 pour l'étranger

Le Spiritisme, organe bi-mensuel, 5 fr. par an pour la France, 6 francs pour l'étranger. Passage Choiseul, 39, Paris.

Les Sciences mystérieuses, rue des Fabriques, 17, à Bruxelles, 2 fr. 60, revue mensuelle. Écrire à M. Léonard de Selliers, 17, r. d. Fabriques.

La Lumière, Revue mensuelle. France, 6 fr. — Union postale, 7 fr.; — 97, boulevard Montmorency. Paris-Auteuil.

L'Initiation, revue indépendante des hautes études. J. PAPUS, 14, rue de Strasbourg, à Paris, 10 fr. — Un numéro, 1 fr. — Mensuel.

Le Voile d'Isis. Journal hebdomadaire. 5 fr. par an. 29, rue de Trévise.

Lux, bulletin de l'Académie internationale pour les études spirites et magnétiques. Roma (Italie) 10 fr.; étranger, 13 fr.

La Religion laïque, 3, rue Mercœur, à Nantes, 5 francs par an; étranger 6 fr.

Philosophie générale des étudiants Swedborgiens livres, revue trimestrielle, 4 fr. par an, à Nolsy-le-Roy, chez M. Lecomte (S.-et-Oise).

Le Devoir. Journal des Réformes sociales, à Guise (Aisne), Paris, *Revue Spirite*. — Un an, 10 fr. — Europe, 11 francs. — Autres pays, 13 fr.

L'Étoile. Journal mensuel. M. RENÉ CAILLÉ, à Avignon (Vaucluse). 4 fr. par an. Un numéro : 60 c.

Psychische Studien Monatliche Zeitschrift. Directeur Alex. AKSAKOF, St-Petersbourg. Oswald Mutze, Leipzig Lidenstrasse, 4. Preis halbjährlich, 5 Reichsmark.

Journal du Magnétisme, 23, rue St-Merry, Paris, 6 fr. par an, Union postale, 7 fr.

La pensée des Morts, 1 fr. 50, place de la République, pavillon de Mars, Reims (Marne).

L'avenir de l'humanité, organe mensuel du groupe spirite et magnétique de Douai, directeur J. Jésupret fils.

Le journal spirite de l'Est, organe l'Union spirite de Reims, rue Gambetta, 28, M. Moelin. 1 fr. 50 par an, paraît tous les 3 mois.

The Theosophist. A Monthly journal, devoted to oriental art, literature and occultism, conducted by H.-P. Blavatsky, at Madras. India. 25 fr. par an.

Op de Grenzen, van Vwee Werelden à la Haye (Hollande).

Le Religio Journal, Philosophical. One copy, one year in advance including postage, 83, Publishing House at Chicago-Illinois (Etats-Unis).

The Banner of Light, journal paraissant tous les samedis à Boston, Massachusetts (Amérique Nord), 9 Bosworth. 2 50 dollars.

The medium and Daybreak, S. Burns, Southampton Row, Holborn, W. C., double sheet. Price, 1 d. 1/2.

Light, 4, Ave Maria-lane, E. C. street, London Angleterre. Hebdomadaire recommandé.

The Harbinger of Light, mensuel, à Melbourne, Australie. — 8 francs par an.

Revista Espirita, par trimestre 6 rs. Barcelone, riera de San-Juan, 31. Etranger et pays d'outre-mer, par an, 46 rs.

Revista Espirita, Buenos-Ayres.

Annali dello Spiritismo in Italia. 12 livraisons par an, 8 francs. Turin, via Bixino, 23. Typografia Bailloni.

El Criterio espiritista, revue mensuelle Madrid (Espagne), 6 pesetas. — France, 10 francs. — Une fois par mois.

Reformador, Rio-de-Janeiro.

El buen Sentido, Calle Mayor, 81, 2 à Lerma (Espagne).

Luz de l'Alma, à Buenos-Ayres.

Conciencia, à Buenos-Ayres, 40 pesos.

La Fraternidad, à Buenos-Ayres, par trimestre, 20 cts.

La Verité, à Buenos-Ayres, un an s. m/n. 1.

La Nueva Alianza, à Cienfuegos, Ile de Cuba.

El faro, Espiritista à Tarrasa (Espagne).

Le Rébus, à St-Petersbourg.

Le Sphinx, à Leipzig (Allemagne), Carl Prell, mensuel, 1 fr. 50 le numéro.

La Sfinze, gazette de propagande spirite, Modena. 37, P. I. Roma, Italie (M. le major Unghe).

Vessillo spiritista, directeur capitaline Voisin, 2 fr. 60 par an, étranger 3 fr. — On s'abonne lib. s. r. e. Paris, 4, r. Chabanais.

La Illustracion Espirita, par le Gén. Refugio Gonzalez, à Mexico (dos reales).

El Spiritismo, à Chalchuapa, républica Salvador.

O Psychismo, revista Portuguesa, 231, Augusta, Lisbonne.

El Peregrino, 6, calle de Curabo, Coyn Porto-Rico.

Golden Gate, J. J. Owen, flood Building; Market Street, San-Francisco.

La Luz, periodico libre-pensador, calle late del sur, Porto-Rico.

El Espritismo, à Chalchuapa, République Salvador.

The progressive Thinter. J.-R. Franco rédacteurs. 1.00 par années. Chicago, Illinois.

Neue Spiritualistische, Blatter, Dr CYRUS à Berlin.